

L'ASSAUT DE SAN-ANTONIO.

Le Texas, cette Italie du nord de l'Amérique, passait déjà pour une terre promise lors de la conquête du Mexique par Fernand Cortez; aussi, dès le seizième siècle, l'Espagne y avait-elle ébauché quelques essais de colonisation, trop vite abandonnés pour qu'ils amenaissent des résultats appréciables... Il ne fallut guère moins de deux siècles pour que, en 1690, sous la vice-royauté du marquis de Mondova, le capitaine don Alonzo de Léon, au nom du roi d'Espagne, prit solennellement possession de toute la contrée jusqu'à la baie du Saint-Esprit. A dater de cette époque, on y fonda successivement les missions de San-Francisco, de la *Purissima*, de la *Concepcion*, de San-José, de la Guadelupe, de *Maria-Santissima*, sans compter beaucoup d'autres dont la nomenclature serait fastidieuse.

Effrayé du voisinage des Américains du Nord, qui venaient déjà de s'annexer la Louisiane et les deux Florides, le gouvernement espagnol veillait sur ses frontières avec un soin jaloux; mais cela n'avait pas empêché de téméraires Yankees de pénétrer isolément dans ce Texas

béni du ciel, et d'y établir, en quelque sorte furtivement, à l'ouest du fleuve Sabine, quelques petites colonies qui poussaient dans l'ombre.

En 1819, le roi Ferdinand autorisa un nommé Moses Austin à s'y établir, entre le Colorado et le Brazos, avec un certain nombre de ses coreligionnaires irlandais, persécutés dans la mère patrie.

Ce furent les premiers étrangers légalement admis à se fixer au Texas.

Un peu plus tard, lorsqu'il eut secoué le joug de l'Espagne, le Mexique se montra plus coulant; il laissa le gouvernement provincial du Texas imiter l'exemple donné par le gouvernement de Coahuila, c'est-à-dire promulguer une loi, — mars 1825, — laquelle exemptait de tout impôt, pendant dix années, les colons qui voudraient s'y établir.

La merveilleuse fertilité du sol, les gras pâturages, le climat tempéré sous un ciel toujours bleu, l'abondance du gibier, les trésors minéralogiques enfouis sous des montagnes encore inexplorées, la production chevaline presque sans limites, les sources d'eau limpide, les rivières poissonneuses, tant de séductions réunies ne tardèrent pas à peupler d'immigrants ce pays de cocagne.

Seulement, il y avait un revers à la médaille : le Texas fut bientôt le refuge de tous les vauriens qui, pour une cause ou pour une autre, en étaient réduits à se bannir des États voisins. Comme au moyen âge, dans la vieille Europe, la force primait le droit; la carabine, le revolver, le couteau, étaient l'argument suprême.

Il en résultait ceci : que les immigrants honnêtes et

paisibles hésitaient fort à s'y fixer avec femme et enfants.

D'autre part, les Indiens, assez peu soucieux des Mexicains, qu'ils considéraient comme un peuple mou, impuissant à les chasser de leur territoire, les Indiens, disions-nous, s'arrangeaient moins du voisinage des Yankees, qu'ils massacraient à toute occasion avec un acharnement féroce.

Or, tout cela n'avait pas empêché la population du Texas de s'élever successivement jusqu'à vingt mille âmes, dans lesquels s'absorbaient, en quelque sorte, les deux à trois mille Mexicains de race pure, colons primitifs... Ajoutons que l'Américain et le Mexicain sont comme le feu et l'eau, incapables de vivre ensemble : le premier, fier, travailleur, indépendant, progressif; le second, énervé, indolent, sans initiative aucune, et superstitieux.

Donc, nominativement, le Texas était au Mexique; mais, de fait, il était aux Américains. Si bien que, malgré la légèreté du joug, les plus forts ne tardèrent pas à le secouer, et à proclamer leur indépendance. Santa-Anna n'était pas encore président de la république; on l'envoya, à la tête de forces considérables, pour réduire les rebelles; le général signala sa campagne victorieuse par d'implacables cruautés; il mit tout à feu et à sang, fit passer par les armes des centaines de prisonniers de guerre, et envoya le reste aux mines lointaines des Cordillères, où les attendait une affreuse misère.

Restait une dernière petite phalange, uniquement composée d'Américains proscrits et déterminés, car

ceux que rien n'empêchait de rentrer dans leur patrie avaient pris ce dernier parti. Santa-Anna, la refoulant vers l'est, l'avait acculée à l'embouchure du fleuve San-Jacinto ; son camp retranché était établi non loin de là, près de la baie de Galveston.

La situation des rebelles était désespérée, lorsque, le 20 avril 1836, au soir, leur chef, général Houston, réunit sa poignée d'hommes en conseil de guerre.

Fuir était impossible.

Compter sur la clémence du vainqueur était insensé ; et, d'ailleurs, il n'y avait pas un seul de ces valeureux enragés qui se fût abaissé jusqu'à l'implorer.

Restait ce dilemme : vaincre ou mourir.

Cette résolution fut adoptée à l'unanimité par des hurrahs frénétiques ; et le lendemain, au petit jour, l'héroïque phalange se rua, un contre vingt, sur les retranchements ennemis... L'attaque fut vivement repoussée ; mais les Mexicains ne défendaient que la possession d'une province, tandis que les assaillants défendaient leur vie, résolus à la vendre le plus cher possible, revenant sans cesse à la charge, et foulant avec rage les rangées de cadavres qui s'amoncelaient sous leurs pas.

Le ciel, lui aussi, était en révolution ; un orage venait d'éclater, éclairant le carnage de ses sinistres lueurs ; il tombait une pluie torrentielle, si bien que, par suite des cartouches mouillées, les armes à feu refusaient le service.

C'est alors qu'un porte-drapeau, du nom de Gordon, ralliant autour de lui quelques braves, presque tous blessés, s'élança une dernière fois à l'assaut du rempart,

et y arbora sa bannière... l'élan était donné; confiance d'une part, et panique de l'autre... Les artilleurs furent tués sur leurs pièces, et la batterie de montagne tournée contre les fuyards... Un pointeur mexicain défendait sa pièce avec le courage d'un lion; cent lames d'épées et de poignards se levaient sur sa poitrine... mais Gordon, généreux autant que brave, l'enveloppa de son drapeau et lui sauva la vie...

A la tombée de la nuit, les soldats de Santa-Anna, échappés au massacre, s'achevaient dans les criques marécageuses de la baie. Le général parvint à se sauver en bateau, sous un déguisement; mais, trahi par sa jambe de bois, il fut bien vite reconnu et emmené prisonnier aux États-Unis, où, du reste, on ne tarda pas à le relâcher.

Cette déroute fut si complète que les Mexicains renoncèrent à reconquérir le Texas, accepté bientôt comme république indépendante, non seulement par les États de l'Union, mais par les puissances européennes.

Au lieu d'user modérément de la victoire, les héros de San-Jacinto se divisèrent par bandes, rançonnant et pillant tout ce qui restait encore de paisibles propriétaires mexicains dans ce beau pays que l'on n'osait plus habiter. *Texicain* était devenu synonyme de brigand; l'immigration faisait place à l'émigration, en sorte que la jeune république aurait fini par mourir de sa belle mort, si quelques citoyens, fermes et résolus, ne s'étaient imposé la tâche d'arrêter ces débordements. Ils y réussirent lentement, patiemment, procédant par petites conquêtes, promulguant tantôt une loi

et tantôt une autre, garantissant, aujourd'hui, la sécurité individuelle, et, demain, celle des propriétés... C'est ainsi que le Texas commença à refleurir et à se peupler de nouveaux colons sur toute sa surface, pour autant que le permettait le voisinage incommodé des Peaux-Rouges, plus acharnés que jamais à repousser, à scalper, à mutiler les visages pâles.

Encore fallait-il se contenter de repousser leurs attaques soudaines; car, de leur déclarer une guerre en règle, de les contraindre à se battre, de les poursuivre jusqu' dans leurs défilés impraticables de la Guadelupe et du San-Saba, il ne fallait pas y songer.

Voilà où en était le Texas, lorsque, par une lourde journée orageuse, succédant à une période de pluies diluviennes, nous transportons le lecteur dans une de ces profondes forêts, presque vierges encore, dont l'immeuse ramure se prolonge, en berceaux, jusqu' sur les flots paresseux du Brazos. Des lianes, des sarments, de vigne sauvage, du lierre, des lichens, de la mousse, tout ce qui grimpe ou s'attache, s'étend des deux côtés du fleuve comme un inextricable réseau... Une ombre éternelle règne dans ces parages, où des milliers d'alligators viennent se prélasser dans les hautes herbes qui bordent le rivage, pendant que le corbeau aquatique croasse timidement au-dessus de ces terribles proies qui ne sont faites pour lui qu'à l'état de putréfaction.

Ces bords du Brazos ont je ne sais quoi de lugubre, de fatal, comme s'ils voulaient prévenir le voyageur fatigué qu'il y a des serpents sous l'herbe, que des nids de scorpions vous y attendent, que de monstrueuses arai-

guées aux mille pattes filent leur toile au-dessus de vous, qu'il y règne des fièvres marécageuses, et que les parfums aromatisés de cette flore homicide versent le poison... Mais souvent le voyageur n'écoute point cette lugubre voix; il vient de fournir une longue traîte; son cheval a soif, et voilà une rivière; le soleil est accablant, et voilà de l'ombre; il est harassé, et voilà de l'ombre... les armes multicolores, les cardinaux rouge-feu, les étincelants colibris, qui voltigent d'une branche à l'autre, achèvent de le séduire... il s'endort mollement, et Dieu sait s'il se réveillera.

Dans l'une des clairières de cette forêt, bordant le sol rouge et ramolli d'une route primitive, un ravin plutôt qu'une route, s'élevait un double blockhaus, à la distance de quinze ou seize pieds l'un de l'autre... A quelques pas en avant, fixée à deux arbres servant de supports, une longue poutre horizontale garnie d'une série de piques pour y attacher les chevaux: seule enseigne des rares et pauvres auberges que l'on rencontre dans ces parages... Dans le fond, à quelque distance, une baraque en planches servant d'écurie, ce qu'indiquent l'auge et le ratelier que l'on aperçoit par la porte ouverte. Sous la main, des monceaux de feuilles de maïs, provendé toute préparée pour les chevaux affamés... Tout cela abrité sous de grands arbres, dont les feuilles laissaient tomber, avec un bruit sinistre, de larges gouttes de pluie sur les bardaçous du toit... Ajoutez le ciel sombre et le tonnerre qui grondait au loin.

Sous la véranda de ce coupe-gorge, étendus sur leurs couvertures de laine, la selle servant d'oreiller, quatre



solides gaillards à la mine suspecte, tout à fait en harmonie avec le paysage, sont en train de causer... Ils sont armés jusqu'aux dents; leur costume délabré dénote la débauche plutôt que la misère : le pantalon, qui en a vu de dures, s'enfonce dans des bottes courtes, dont une seule est éperonnée, selon l'usage du pays. La boue, dont ils sont mouchetés des pieds à la tête, indique une longue route par des chemins effondrés.

Une femme, d'un certain âge, passait à quelques pas d'eux, pour aller traire des vaches sous le hangar voisin.

« Elle a dû être jolie; je regrette qu'elle n'ait pas dix ans de moins, » dit l'un des quatre compagnons, robuste chenapan d'une vingtaine d'années, à peine barbu, et répondant au nom de Briand... « Qu'en penses-tu, Ginning? »

Ginning était également une sorte d'adolescent, brun de peau, roux de cheveux, et la joue gauche encore toute balafrée d'une entaille récente...

« Je pense, reprit-il, que la femme est un article trop rare dans ce pays; on n'en importe pas assez... Quant à celle-ci, pour habiter ce désert, seule avec son jeune gars, un blanc-bec sans défense, ce doit être une solide commère, aussi habile à manier la carabine que ses pincelettes à charbon; il ne ferait pas bon s'y frotter... son homme a été tué à l'affaire de San-Jacinto.

— Si nous voulons aller, cette nuit, jusqu'au fond de la forêt, chez nos fabricants d'espèces sonnantes, il est temps de nous y prendre, » fit observer un joli blondin, aux joues fraîches et roses, non moins imberbe que les autres.

« Je reconnaiss bien là Powell ; il a toujours peur de ne pas arriver à temps, » répliqua Palmer, un sinistre efflanqué, au nez d'oiseau de proie, l'ainé de la bande, et qui, en cette qualité, paraissait exercer une certaine influence sur ses compagnons.

« Cela vaut mieux que d'arriver trop tard.

— Tout à l'heure, la forêt sera comme une bouteille d'encre ; le diable en personne n'y trouverait point son chemin... rien ne presse... pourquoi ne pas attendre à demain ? D'ailleurs, » insista Palmer, « les derniers *eagles* (pièces de cinq dollars) sortis de leurs moules ne trompaient personne ; dès le premier que j'ai voulu changer à la Nouvelle-Orléans, on m'a mis la main sur le collet... Sans un ami qui a répondu de moi, mon affaire était claire, car j'étais chargé de faux *eagles* comme un mulet... A l'avenir, s'ils ne fabriquent pas mieux, je ne me chargerai plus d'écouler leurs produits.

— Je croyais que tu en avais placé, d'un seul coup, pour six mille dollars, » dit Ginning.

« Placé, si l'on veut... mais c'est là une chance qui ne se reproduit pas tous les jours... Ainsi, j'ai acheté d'un bloc douze nègres qu'un gredin quelconque venait de voler à Alabama, et dont il n'aurait certainement pas pu se défaire à temps à la Nouvelle-Orléans... C'était pain bénit : un voleur volé... Je pense qu'il doit être pendu à l'heure qu'il est, car on n'écoule pas impunément, de confiance, tant de fausse monnaie.

— Bah ! » riposta Ginning, « si on t'avait pendu pour chaque nègre volé, pour chaque faux *eagle* mis en cir-

culation, on ne trouverait plus de cordes dans le commerce.

— Pourtant, je n'ai pas encore frisé la potence d'aussi près que toi, mauvais drôle à la tignasse rousse, » riposta Palmer... « Rappelle-toi la Louisiane, et cette coquine chez laquelle on t'a surpris au moment où, pour son déjeuner, tu venais de bourrer l'estomac du mari d'une charge de gros plomb... Au surplus, mêle-toi de tes affaires et ne fourre pas le nez dans les miennes, ou, sinon... »

Et Palmer étendit le bras vers le fourreau de son revolver.

Mais déjà Ginning l'avait devancé, et le visait à la tête. « A bas les pastes, vieux sac à péchés mortels, dit-il, ou je te fais, dans la cervelle, un trou qui gènera tes pensées... On voit bien que tu n'as jamais eu assez de sang dans les veines pour trouver qu'une femme avait de plus beaux yeux que la cassette de son mari.

— La paix, mille tonnerres ! » s'écria Powel en sautant debout.

Et, frappant du pied le plancher mal équarri, de façon à ébranler la bicoque, il ajouta :

« Faul-il donc que je vous bâillonner la gueule ? Allons-nous nous manger les uns les autres ? Gardez votre poudre pour faire de bons coups à San-Antonio, où nous prierons gentiment ces niais de Mexicains de partager avec nous leurs vierges d'or et leurs bons dieux d'argent. »

Ces paroles firent sensation. L'intérêt commun rapprocha les deux bandits, qui se tendirent la main.

« Il faut que nous allions exploiter l'Ouest, » dit Briand, en allumant son tabac; « il n'y a plus rien à frire ici pour nous. Avons-nous été assez dupes de tirer, à San-Antonio, les marrons du feu pour un tas de beaux messieurs qui viennent ici s'emparer des terres, faire des lois, bâtrir des prisons, dresser des potences!... Si bien que nous, qui avons payé de notre sang la conquête du sol, il ne nous reste plus qu'à déguerpir... De par Dieu, nous sommes par trop bêtes!... Comment!... on ne peut plus seulement ensourcer le premier cheval venu dans un pâtrage, sans qu'on fasse de cela une affaire d'Etat!... et on appelle cela la liberté? Ah! mais non, je sors d'en prendre!... »

— Tu oublies les marais et les fièvres froides qui nous font claquer les dents dans la bouche, » ajouta Palmer; « décidément, il n'y a que l'Ouest; au moins, il y vente frais, et les jolis coeurs, comme Ginnlong, y trouvent autant de miroirs qu'il y a de cours d'eau. »

La querelle allait peut-être se ranimer sur cette simple phrase; mais un éclair, suivi d'un effroyable coup de tonnerre, illumina soudain le paysage comme en plein jour.

« Ouais! » dit Briand; « qu'ai-je vu là-bas!.. Une voiture qui patauge dans les fondrières... sans doute quelque nouvel immigrant, un de ces sages-législateurs qui nous arrivent de l'autre côté de la Sabine. »

La voiture s'était rapprochée.

« Trois chevaux attelés de front, » dit Powel: « ce n'est pas ainsi que voyagent les Américains... Bon! et un de ces effrontés laquais avec plus d'argent à leurs

boutons que nous n'en avons dans nos poches ! Je gage pour un Mexicain... Une jeune femme, un vieux monsieur...

— Une jeune femme !... » dit Ginning en dressant l'oreille.

« Attention, camarades ! » poursuivit Powel ; « c'est peut-être une bonne aubaine qui nous arrive.

— Tenons-nous à l'écart, » proposa Briand ; « les yeux de satyre de notre ami Ginning pourraient les effrayer. »

Le véhicule, dont les roues enfonçaient jusqu'au moyeu, finit par s'arrêter devant l'auberge.

Le vieux monsieur jeta les guides au domestique galonné, lequel, mettant pied à terre pour aider à ses matières, ouvrit la portière, et lança par terre, sur le sol bourbeux, son grand feutre gris.

« Que fais-tu là ? Antonio, » demanda la jeune fille.

« Señorita, c'est un tapis que j'improvise pour que vous ne vous mouilliez pas les pieds... »

— Jamais, mon ami !... à quoi bon abîmer ton chapeau ?... Viens ici... »

Et, entourant de ses bras la robuste nuque d'Antonio, la señorita se fit déposer, à sec, sur le seuil de la maison.

Le vieux monsieur débarqua par le même procédé. Don Alonso de Almonte était un homme de belle prestance, en cheveux blancs, au teint frais encore, quoique basané, d'origine espagnole, s'il fallait en juger par la vivacité du regard, et portant vêtement les soixante à soixante-cinq ans qu'il paraissait avoir.

Ilaida sa fille à monter les quelques marches qui con-

luisaient à la véranda, se détira les membres engourdis, et, sortant de son gousset une lourde montre en or, enrichie de brillants :

« Déjà huit heures ! dit-il ; béni soit Dieu !... Nous arrivons juste au moment où nous allions nous égarer dans l'obscurité... et voilà la pluie qui redouble !... Antonio, apporte ici ma cassette, mon sabre et mes pistolets... Comment te trouves-tu, ma Béatrice aimée ? bien fatiguée sans doute ?

— Mais non, cher bon père, pas trop.

— Si j'en juge par ces selles et ces couvertures, nous ne devons pas être les seuls qui se soient réfugiés dans cette espèce de bouge.

— Ce qui me surprend, » dit la jeune fille en relevant son voile en arrière, « c'est de ne voir personne venir au-devant de nous. »

La señorita, toute jeune et d'une rare beauté, le front bien dégagé, l'œil ardent et profond, frangé de longs cils qui faisaient ombre sur des joues d'un ton mat, chaud, légèrement bistré, l'ovale du visage encadré de lourdes torsades d'un noir-bleu, sous lesquelles semblait flétrir sa fine petite tête, — la señorita, disions-nous, rappelait, dans son ensemble, ces portraits parlants de la vieille école espagnole, dus aux pinceaux de Murillo, de Vélasquez et de Zurbaran. Ajoutons que, pour le voyage, elle était tout de sombre habillée, mantille, dentelles et robe noires, ce qui faisait d'autant mieux ressortir la grenade pourpre qu'elle semblait tenir à la bouche, et qui n'était que la bouche elle-même.

« Enfin, voilà quelqu'un ! » dit le père, hélant

M^{me} Kroost, — l'aubergiste, — laquelle sortait de l'étable et se dirigeait vers la cuisine avec un seau de lait débordant de mousse.

« On y va ! on y va !... bonjour, Monsieur, Madame ! votre servante très humble... que faut-il vous servir ?... Bill, cours bien vite allumer les fourneaux ! »

Bill, c'était le fils de la veuve, le jeune gars auquel nous avons entendu Ginning faire précédemment allusion.

« Pouvez-vous nous loger cette nuit ? » demanda don Alonzo.

« Comment donc ? mais certainement !... il y a la chambre du haut... Jour de Dieu, vous laisser repartir par cette nuit affreuse !... les chemins sont impraticables... le Brazos a débordé, et vous êtes encore à trois milles du bac... Demain matin, mon fils vous accompagnera jusqu'à là... Quant aux vivres, j'ai à vous offrir du laitage, des œufs, un cuissot de cerf... »

— Mais c'est un vrai pays de cocagne ! » dit le vieux monsieur en souriant.

« On occupe rarement la chambre du haut, » reprit l'aubergiste. « Mademoiselle veut-elle attendre ici que je la mette en ordre, ou préfère-t-elle s'y installer tout de suite ? »

— Tout de suite, » opta le vieillard.

Antonio était à l'écurie, s'occupant des chevaux...

Bill transporta à l'étage un sac de nuit, la cassette, les armes.

A peine les voyageurs s'étaient-ils engagés sur l'escalier, que les quatre brigands revinrent tenir conseil dans un coin de la galerie.

« Sa cassette doit avoir du prix, » dit Briand, « elle ne le quitte pas.

— Ses armes non plus, ajouta Palmer. »

« Ni sa belle compagne, » reprit Ginning ; « l'eau m'en vient à la bouche... Je ne serais pas étonné que ce fût sa femme... ces barbouzes cousus d'or ne se refusent rien... »

— Qu'elle soit la femme du diable, peu nous importe ! » dit Palmer ; « la question n'est pas là... Le bonhomme doit habiter le Texas depuis longtemps, car il ne choisirait pas ce moment pour y venir... A mon avis, il revient de la Nouvelle-Orléans et retourne chez lui à San-Antonio ou à Corpus-Christi... A-t-il le « sac ? » voilà ce dont il faudrait s'assurer.

— Pas de bêtises ! » reprit Powel ; « qu'on dévalise proprement le vieux coquin, je n'y vois point de mal, au contraire ; mais pas de sang répandu, c'est trop dangereux... je m'y oppose formellement... »

— À moins que le vieux coquin ne fasse mine de tirer sur nous, ce qui nous mettrait dans le cas de légitime défense, » objecta Palmer... « Seulement, il est trop isolé ; cette auberge étant la seule à trente milles à la ronde, d'autres voyageurs pourraient survenir et gêner nos opérations... Attendons encore.

— Je vous abandonne le butin, » dit Ginning, « mais je me réserve la particulière... »

— Voyez-vous ce pacha ! » plaisanta Palmer ; « il y en aura sans doute bien un peu pour tout le monde. »

— Le valet couchera probablement à l'écurie ; il faudra l'y enfermer pour éviter les complications. »

— Au dehors, il pleuvait toujours ; la tempête grondait,

s'infiltrant dans la pauvre habitation par les portes et par les fenêtres mal closes; elle refoulait la flamme par la cheminée et faisait grelotter la lampe...

Béatrice avait rapproché sa chaise de bois du grand fauteuil branlant qu'occupait son père; elle se pelotonnait dans les bras du vieillard, qui d'une main caressait ses cheveux, pendant que de l'autre il portait de temps en temps à ses lèvres une cigarette de paille.

« Chère enfant, disait-il, tu es maintenant le seul bien qui me rattache à la vie... Quand le pauvre Joé, ton frère, est resté sur le champ de bataille de San-Jacinto, malgré les généreux efforts du porte-drapeau qui voulait le sauver, tout me semblait fini; je désespérais de l'avenir... moi aussi, je voulais mourir... puis, le temps a fait son œuvre; la résignation est venue; toute ma puissance d'affection s'est reportée sur toi; je suis redevenu un heureux père, et pourtant ma tendresse s'inquiète; elle craint de te laisser seule en ce monde, elle voudrait te voir établie... »

Béatrice essuya deux larmes furtives, provoquées par le souvenir de son frère; et, baisant le vieillard au front:

« Père, dit-elle, ne t'alarme pas pour ton enfant chérie; tu sais bien que je ne manque ni d'énergie, ni de caractère, et que, le cas échéant, ce qu'à Dieu ne plaise, je saurais me guider... »

La conversation continua ainsi longtemps, intime, expansivé, pleine de douces câlinerries; puis Antonio servit le souper... puis le silence si fit dans le blockhaus; Mme Kroost vint demander à ses hôtes s'ils n'avaient plus besoin de rien; elle leur souhaita une bonne nuit,

et Béatrice commençait d'emprisonner dans son filet son épaisse chevelure, lorsque, tout à coup, elle se leva toute droite, et, désignant la porte :

« Quelqu'un sur le palier, » dit-elle.

Palmer apparut, glissant d'un pas discret plutôt qu'il ne marchait.

A la rigueur, ignorant que M^{me} Krooft fût veuve, on pouvait le prendre pour son mari.

Le brigand ne proférait pas une parole ; son regard parcourut la chambre, et s'arrêta sur un méchant meuble où se trouvait la cassette, ainsi que les armes.

« Que voulez-vous ? » demanda don Alonzo en se dirigeant, d'instinct, du côté de ses revolvers.

Mais Palmer le prévint et s'en empara.

« Antonio ! Antonio ! » cria le pauvre homme.

« Ne vous donnez pas la peine de l'appeler ; il dort dans l'écuie, où nous l'avons enfermé.

— Que prétendez-vous donc ?

— Presque rien, cher monsieur... »

Ce disant, Palmer introduisait ses complices.

« Ce que nous voulons, reprit-il, c'est que, sans breit, sans esclandre, sans effusion de sang, vous nous priviez en notre faveur, ainsi que cette belle demoiselle, de votre argent et de vos bijoux. »

La clef était à la cassette, dont Powel souleva le couvercle.

Le vieillard oublia que ses forces n'étaient plus à la hauteur de son indignation :

« Arrière, coquins que vous êtes ! » cria-t-il en se ruant sur les Texicains, le poignard levé.

Mais il suffit à Briand de lui serrer le poignet pour que l'arme échappât de ses mains débiles.

« Vous ne voulez pas être sage, cher monsieur ? Eh bien ! c'est vous qui l'aurez voulu... »

En un clin d'œil, le malheureux fut couché par terre, pieds et poings liés, hors d'état de nuire.

Jusque-là, Béatrice, terrifiée, était restée sans voix, presque sans mouvement.

Les bijoux, l'argent, elle en faisait peu de cas... Mais, en voyant l'indigne traitement que subissait son père, et pendant que Ginning cherchait à lui entourer la taille, elle se cramponna, de ses petites mains, aux longs cheveux de Palmer, le plus acharné à serrer les cordes qui paralysaient l'auteur de ses jours.

« Au secours ! » au secours ! criait-elle de cette voix aiguë, perçante, dont les femmes sont douées dans les crises suprêmes.

« Au secours ! au secours ! » criait également don Alonzo en se débattant sous l'étreinte de ses lâches adversaires.

À ce moment, un groupe de cavaliers s'arrêtait devant l'auberge, des voix retentissaient sous la véranda... puis on pas précipité sur l'escalier, une lumière soudaine dans l'encadrement de la porte, et l'apparition d'un jeune homme, une torche à la main :

« Eh bien ! que se passe-t-il ici ?

— Gordon, le porte-drapeau ! » murmurèrent à la fois les bandits frappés de terreur, sauf Ginning, affolé de convoitise, ivre de passion, résolu à ne pas abandonner ce qu'il considérait comme sa part du butin.

Déjà le misérable tirait un pistolet de sa ceinture et n'importe Gordon; mais ce dernier avait surpris son geste et l'abattait à ses pieds, une balle dans le cœur.

Cinq à six jeunes hommes, les compagnons de Gordon, faisaient, à leur tour, irruption dans la chambre.

Les brigands n'avaient plus qu'à fuir, sans demander leur reste. Briand, le premier, profita des nuages de fumée, occasionnés par l'explosion de la poudre, pour ouvrir la fenêtre et sauter sur le toit de la véranda.

Jusque-là, Gordon ne s'était pas bien rendu compte; il venait de tuer un homme pour que cet homme ne le tuât pas... à peine s'était-il aperçu de la présence d'une jeune fille.

Il vit alors Béatrice gisant, inanimée, sur le sol, la taille encore entourée de l'un des bras de Ginning, qui semblait vouloir garder sa proie jusque dans la mort.

Le premier soin de Gordon fut de la dégager de cette horrible étreinte; il la souleva et la transporta sur le grand fauteuil, tremblant à la pensée qu'il aurait pu l'atteindre en tirant sur le misérable... Mais non, elle n'était qu'évanouie...

Réveillée en sursaut par tout ce branle-bas, Mme Krooft était accourue. Elle alla chercher de l'eau fraîche, du vinaigre, et dégraça la pauvre enfant, lui prodiguant tous les soins usités en pareil cas.

Pendant ce temps, les amis de Gordon débordaient le vieillard, qui, libre de ses mouvements, fou de douleur, courait à sa fille, l'enlaçait de ses bras, la couvrait de caresses, l'appelait des noms les plus tendres.

Ce sauveur que la Providence venait de susciter si à

propos, était un beau jeune homme de haute stature, la chevelure blonde et bouclée, les yeux bleu de ciel, les traits fiers et distingués, la grâce et l'élégance réunies à la force. Sur le front, une cicatrice rose, glo-rieuse sans doute, car il rejetait volontiers les cheveux en arrière comme pour la montrer.

Accoudé au chambranle de la cheminée, il contem- plait ce groupe touchant du père et de la fille, épiant la résurrection de celle-ci, lorsque Béatrice rouvrit les yeux, promenant autour d'elle ce regard vague, étonné, qui suit les syncopes.

L'aspect de Gordon fixa ses souvenirs, et, de loin, elle lui tendit la main dans une douce extase de recon- naissance qui pénétra le cœur du jeune homme.

« Mademoiselle, » dit ce dernier en portant respec- tueusement à ses lèvres cette main satinée, « il n'y a plus de danger... Le malheur veut que je n'aie pas un instant à moi; on m'attend à San-Felipe... permettez que je prenne congé de vous... Mais, rassurez-vous, je vous laisse de bons et loyaux amis, qui vous escorteront jus- qu'à votre destination.

— Un instant! » se récria don Alonzo; « nous ne nous quitterons pas ainsi.. Je veux au moins savoir le nom de celui qui vient de nous sauver l'honneur et, sans doute, la vie!

— Oui, » insista Béatrice, pourpre d'émotion et pres- sant la main du jeune homme, qu'elle tenait encore; « oui, il faut que ce nom reste à jamais gravé dans notre mémoire, qu'il y soit bénii, respecté... Oh! ne nous quittez pas encore!

— Mon nom est Gordon, » répondit simplement le porte-drapeau; « le peu que j'ai fait, tout honnête homme l'eût fait à ma place; mais je n'en remercie pas moins le destin qui m'a choisi pour vous venir en aide... Frank, Charles, » ajouta-t-il en s'adressant à deux de ses compagnons, « ayez l'obligeance d'enlever ce cadavre... et vous, madame Kroost, faites disparaître ces traces de sang... il faut que rien ne rappelle à ma demoiselle ce qui vient de se passer... »

— Oh! Monsieur, pensez-vous donc que je puisse l'oublier jamais?... Vous allez à San-Felipe? Nous y allons aussi... »

C'était comme une invite à faire route ensemble.

« Je regrette d'autant plus vivement de ne pouvoir vous accompagner, ainsi que monsieur votre père... Mais vous ne perdrez pas au change; je vous laisse sous bonne garde... »

— On ne s'aventure point par un temps pareil! » insista don Alonzo; « on n'y voit goutte; vous tomberez dans quelque fondrière... »

— J'ai assez de bois résineux pour éclairer ma route... d'ailleurs, le devoir est le devoir... Je ne l'ai jamais trouvé si pénible à remplir, » ajouta le jeune homme en effleurant Béatrice d'un timide regard.

Il partit, comblé de remerciements, de bénédicitions.

A quelques semaines de là, vers le soir, trois hommes étaient réunis sur la place de San-Antonio, en face le fort Alamo, bâti sous la domination espagnole... leur conversation paraissait animée.. Nous en connaissons

deux, Palmer et Briand, tristes connaissances dont nous sommes loin de nous vanter; le troisième était un vigoureux et pétulant vieillard, large des épaules, délié de langue, très décidé d'allures: un jeune homme sous des cheveux gris, coupés ras comme une brosse; les sourcils hérissés en broussailles, l'œil gris et perçant, le teint hâlé, le nez en bec d'aigle, les lèvres minces et le sourire sardonique... Passons au costume: un pantalon d'été, à rayures, dans des demi-bottes, dont une seule était armée d'un éperon de sept lieues, une légère jaquette grise, une chemise débraillée, le col rabattu, la poitrine au vent, aux hanches une ceinture de cuir remplaçant les bretelles, un sombrero bosselé, deux crosses de pistolets sortant de ses poches, et rasé depuis Dieu sait quand.

« Dieu damne les Mexicains! » disait ce jeune vieux en martelant le sol de ses semelles impatientes... Ainsi, voilà un pays que nous avons payé de notre sang, et du diable si nous pouvons y disposer d'un lopin de terre!... de quelque côté qu'on se tourne, propriété de don-ci, propriété de don-là... ils ont tout envahi... Le plus simple serait de les jeter tous à la porte et de s'emparer de leurs biens.

— S'il n'y avait que cela à faire, mon cher général Gordon, » reprit Palmer, « ce serait vite bâclé. Mais vous perdez de vue que leurs droits de propriété sont sanctionnés par la loi, inscrits dans des greffes, et qu'il se trouverait toujours des shérifs pour nous en chasser tôt ou tard. Nous en serions alors pour nos frais de culture... mauvais calcul!

— Que faire alors? » demanda ce singulier général, le père du brave garçon que nous connaissons.

— Mon avis, à moi, serait de décimer leur bétail, leurs chevaux, leurs mulets, de mettre de temps en temps le feu à une *hacienda*, de loger, par-ci par-là, une balle dans la cervelle d'un de ces gros messieurs, ce qu'il serait facile de mettre sur le compte des Peaux-Rouges.

— Et après?

— Après, ils finiraient par en avoir assez de ce régime fatigant, ils jetteraient le manche après la cognée, ils voudraient pour rien, ils déguerpiraient au plus vite, heureux d'emporter leur peau, et nous profiterions des aubaines.

— C'est plus vite dit que fait... Ainsi, voyez ce filou, cet accapareur de don Almonte : je lui connais au soleil quatre-vingts *leagues* de terres; à quatre mille acres par *league*, calculez combien cela fait... Si ce n'est pas scandaleux!... Il a perdu son fils à San-Jacinto, et c'est pain bénit... encore mon imbécile de garçon a-t-il fallu le sauver; il l'avait enveloppé de son drapeau... de la chevalerie à outrance, des grands sentiments, de la générosité ridicule et à nos dépens... Si celui-là tient de moi, par exemple! Mais sa mère était une Française, un peu romanesque... Que Dieu ait son âme!

— Vous voulez parler de ce Crésus qui habite aux environs de la ville? » demanda Briand.

« Oui, dans une *hacienda* princière, avec une jeune fille, qu'il promène en voiture matin et soir.

— Précisément... Il lui est arrivé dernièrement je ne sais combien de mulets chargés de sacs d'or.

— Parbleu! » reprit le général, « il en reçoit souvent

comme cela... Je connais même son bravo, le chef des muletiers, un nommé Alvarez, malin comme un singe, et qui passerait, avec tout son convoi, par le trou d'une aiguille... ce gaillard-là doit avoir un pacte avec le diable.. Pour donner le change, il fait dix voyages à vide sur un seul réel ; le tout serait de saisir le bon ; ainsi, un jour, près de la Nuéces, nous pensions le tenir ; nous étions en nombre ; il convoyait quatorze mulets qui semblaient flétrir sous leur charge... Savez-vous ce que contenaient les bâts ? des sacs remplis de pierres... et ce gredin d'Alvarez de nous rire au nez.

— Que diable le vieux peut-il faire de tout cet or ? » demanda Palmer.

« Il se garde bien de le garder chez lui, le finaud, et pour cause ; il le place aussitôt chez des banquiers américains qui l'envoient chercher sous escorte. »

Le vent du soir soufflait du golfe, rasant les prairies, apportant les mille parfums de la flore printanière ; les rues de San-Felipe commençaient à s'animer... Ici, de pimpantes Mexicaines au bras de leur *patito* ; là, de légères voitures, à deux ou à quatre roues, soulevant la poussière, de fringants cavaliers faisant caracoler leurs chevaux, harnachés de velours et de pur argent... Sur la promenade, des insultes, des ricanements prodigues, par les indigènes, aux riches Mexicains qui faisaient semblant de ne pas entendre... Dans les cabarets, des querelles, des blasphèmes, des imprécations ; de temps à autre, un coup de feu dont personne ne se préoccupait, tant on en avait l'habitude.

« Nos héros de San-Antonio sont en train de faire la noce, » dit Briand.

« Ils célèbrent leur transformation... Vous savez la nouvelle? de volontaires qu'ils étaient, le gouvernement en fait une compagnie régulière de *rangers*, tirailleurs-partisans; c'est cet enragé de petit Walker qui les commande... On ne pouvait mieux choisir pour mettre à la raison ces damnés de Comanches, qui nous harcèlent par trop, car il mangerait de l'Indien tout cru...»

— Pardon! » interrompit le général en prenant congé de ses interlocuteurs, « j'aperçois mon fils qui revient de la chasse; *good evening, gentlemen.*

— Si cet avale-tout pouvait s'adjuger tout le territoire, il ne s'en ferait pas faute, » dit Briand à Walter en suivant du regard le vieux Gordon. « Mais d'où diable sort-il? je ne le crois pas plus Texien que le Grand Turc.

— Il sort de la Louisiane, mon bon.

— Ah! et il avait sans doute ses raisons pour n'y pas rester?

— Comme de juste... Dans une vente après décès, le filou avait acheté une cinquantaine de nègres à six mois de crédit... puis, dès qu'il les a eus en sa possession, il les a enmenés de l'autre côté du fleuve Sabine, par une nuit sans lune... Ni vu, ni connu!... Sa dette était payée sans bourse délier.

— A la bonne heure!... Voilà ce que j'appelle s'entendre en affaires... Et monsieur son fils, si à cheval sur le point d'honneur, comment a-t-il pris la chose?

— Son fils était alors à l'université de Louisville; dès qu'il a eu vent de l'histoire, il est accouru supplier son

père de restituer les nègres volés... Mais on arracherait une âme des griffes du diable, plutôt que d'extirper un dollar des coffres de ce grigou ; le vieux s'est moqué du jeune ; il l'a traité de niais, de héros de roman...

— Et alors ?

— Alors, la guerre est survenue, et, en sa qualité de casse-cou, de cerveau brûlé, parce qu'il paraissait avoir quelques connaissances stratégiques, on l'a bombardé général... Quant au jeune homme, on prétend qu'il ne s'était proposé pour porte-drapeau que dans l'intention de se faire tuer, et d'échapper ainsi, par une mort glorieuse, à la honte d'être le fils de son père.

— Nous avons eu de la chance qu'il ne nous ait pas reconnus, lors de notre aventure de l'auberge, dans la forêt.

— A propos, et le vieux monsieur ? Ne serait-ce point, par hasard, le don Almonte, aux mulets chargés d'or, dont vient de nous parler le général ?

— C'est ce qu'il faudra voir... Tu sais que Sullen est revenu ?

— Sullen le croupier, le teneur de banque ?

— Oui ; il vient d'installer, au *Fandango*, une table de monte.

— Si nous y allions ?

— Allons-y. »

Le capitaine Gordon s'était arrêté devant une petite maison de pierre, d'assez pauvre apparence. Un jeune nègre accourut ; il débarrassa le cheval d'un grand diable de cerf, jeté en travers sur la selle.

« Aie bien soin de Charley ; bouchonne le tout de

suite, et du son dans son eau, » recommanda le beau jeune homme blond que nous avons vu à l'œuvre dans deux circonstances : au combat de San-Antonio et chez la veuve Kroft.

« Tu as été loin, Henry ? » demanda le général, s'installant, par un beau clair de lune, à côté de son fils, sur un banc de pierre ménagé dans le mur extérieur.

« Jusque dans les montagnes, près du Salado.

— Tu as tort de t'aventurer jusque-là, les Peaux-Rouges s'y permettent de fréquentes incursions... Mais j'espère que Walker et sa compagnie de *rangers* vont y mettre bon ordre.

— Je pense tout le contraire : Walker, par ses cruautés, ne fera que provoquer des représailles... il commando à un tas de vauriens...

— Tu traites bien mal tes camarades de San-Antonio.

— Mon Dieu, mon père, la situation était alors désespérée ; le Texas ne demandait à ses défenseurs qu'un certificat de bravoure. Aujourd'hui, ce n'est plus cela ; il est temps que la force abdique pour faire place au droit.

— De sorte que, selon toi, nous n'avons qu'à tendre la gorge et à nous laisser massacrer par les Indiens ?

— Je ne dis pas cela ; mais on pourrait s'entendre avec eux, convenir d'une frontière que nous ne dépasserions ni les uns ni les autres.

— Nos meilleures terres sont à eux ; ils les revendiqueraient... et cela pour le seul plaisir d'y chasser, pour les remettre en friche, comme nous les avons trouvées.

— Dame, ils occupaient le territoire de temps immémorial, et, en bonne justice, possession vaut titre...

— Voilà encore une de ces idées sangrenues comme tu en as tant! » dit le général en haussant les épaules... « Nous ne nous entendrons jamais... bonsoir.

— J'en ai peur... bonsoir, mon père. »

Au *Fundango*, c'était à peu près le même tohu-bohu, la même réunion de tous les vices qu'à la *Bella Union* de Mexico. Nous savons déjà qu'un aventurier, du nom de Sullen, y taillait la *monte*, un jeu d'origine portugaise, assez semblable à notre lansquenet, lequel consiste à étaler, sur le tapis, une carte à gauche pour le banquier, une autre à droite pour le ponteur, et à continuer jusqu'à ce que le retour de l'une des deux cartes désigne le gagnant; seulement, au lieu de les tirer de dessus, on les tire de dessous.

Dans le cas présent, la carte de gauche était un valet, celle de droite un roi.

« Gentlemen, faites votre jeu! » criait le croupier.

Et, dans son ardeur à gesticuler, il laissait voir la carte de dessous, non par inadvertance, comme le gobaiant les ponteurs, mais, au contraire, pour les allécher, car il devait faire sauter la coupe.

« Un roi, je l'ai vu, » glissa le vieux Gordon à l'oreille de Walker, le commandant des *rangers*; nous sommes sûrs de gagner.

« Faites votre jeu, » répétait Sullen.

Le général et Walker mirent chacun sur le tapis une poignée de doublons.

D'autres joueurs avaient sans doute fait la même remarque, car les mises affluaient de toutes parts.

« Gentlemen, faites votre jeu... le jeu est fait... rien ne va plus ! »

Toutes les respirations semblaient suspendues; on ne quittait pas du regard les mains du banquier, que l'on savait d'une habileté suspecte.

Mais Sullen n'en était pas à son coup d'essai :

« Un valet, » dit-il tranquillement en tournant la carte qui le faisait gagner.

Et, déjà, il allongeait le râteau pour s'adjuger les mises; mais Walker, furieux d'avoir donné dans le piège, le lui arracha des mains.

« Tu es un voleur, dit-il; il y avait un roi que tu as fait sauter... l'argent est à nous... »

— Voleur toi-même!... Que personne n'y touche! » vociféra le banquier, en tirant un revolver de dessous sa jaquette de cuir.

L'impétueux Walker n'était pas homme à se laisser prévenir... la foule s'écarta dans la crainte des balles... les deux coups partirent en même temps, et le banquier tomba pour ne plus se relever.

« L'avantage d'être petit; il n'y a que mon chapeau de tué, » ricana Walker en se décoiffant.

Ce fut le signal de la débâcle. Tous les joueurs se précipitèrent sur les monceaux d'or, se battant, se bousculant, s'écrasant pour en empocher le plus possible... puis ils prirent la fuite, traversant comme une trombe la salle de danse, sans que daignât seulement surseoir à ses exercices une belle brune qui, les bras arrondis, jouait des castagnettes en tournant autour de son partenaire : un gars constellé de boutons d'argent, et

qui suivait ses mouvements lascifs en la dévorant du regard.

Du reste, ces incidents étaient fréquents; on ne « s'amusait » guère au Texas sans faire parler la poudre et le plomb.

Pendant que, dans cet aimable établissement du *Fandango*, on se tuait en jouant au *monte*, le capitaine Henry Gordon prenait le frais, à l'autre bout de la ville, sur les bords du fleuve San-Antonio, dont les flots rapides, bouillonnant sur un lit de cailloux, miroitaient au clair de la lune comme de l'argent en fusion.

C'était par une de ces belles soirées des tropiques où la nature se repose dans ses splendeurs endormies, où le cœur se dilate, où l'on est heureux de vivre, où l'on respire à longs traits les mille parfums ambients, mais où l'on regrette d'être seul, quand on a l'âge de Gordon.

Le jeune homme s'était arrêté au pied d'une longue muraille de clôture, que surplombait la vigoureuse ramure de grenadiers aux fleurs couleur de feu.

Il écoutait, sous le charme d'une voix qui s'accompagnait de la mandoline, une voix douce et pénétrante, céleste pour tout dire, telle que, lui semblait-il, il n'en avait jamais entendu de sa vie... qu'une seule fois peut-être... mais il essayait en vain de se rappeler dans quelle circonstance.

Et ce mur brutal qui interceptait en partie les sons!

Grimper jusqu'au chaperon, s'y cacher dans le feuillage des grenadiers... au fait, pourquoi pas?

Ce fut aussitôt fait que pensé.

Certes, les ondes sonores lui arrivaient plus percep-

tibles, mais peu distinctes encore. Or, rien de plus facile que de se rapprocher... Il n'y a que le premier pas qui coûte... Gordon était déjà sur le mur, il fut bientôt dans un immense parc, et s'aventura sous une sombre allée de magnolias, qui, à cette heure de la soirée, devait dérober à tous les yeux sa téméraire entreprise.

La voix se rapprochait, c'est-à-dire qu'il se rapprochait de la voix : d'où il fallait conclure que le hasard l'avait bien servi; en effet, l'allée aboutissait à l'habitation.

Parvenu aux derniers grands arbres, en face d'une pelouse que la lune éclairait en plein, le jeune homme dut s'arrêter... De l'autre côté de la pelouse, s'élevait une *hacienda* de belle apparence, et, de l'un des balcons en saillie du premier étage, se dégageait vaguement une forme blanche... c'est de là que venait la voix.

Nous disons vaguement, parce que, d'une part, l'ombre portée du bâtiment l'isolait de la lune, et que, de l'autre, un épais rideau, tiré derrière elle, l'isolait des lumières de l'appartement.

Gordon, actuellement aux premières loges, était tout oreilles; mais, comme si elle avait voulu punir l'in discret, la chanteuse laissa retomber l'instrument sur ses genoux, et se tut tout à coup, appuyant l'un de ses bras sur la balustrade.

Le capitaine regardait avec obstination dans la direction de l'inconnue; il espérait s'acclimater ainsi à l'obscurité qui la lui dérobait, et se dédommager de l'ouïe par la vue... Il distinguait tout ce qui l'entourait : des massifs de roses et de cactus aux parfums de vanille;

il voyait jusqu'aux coléoptères luisants qui, bourdonnant autour d'elle, lui faisaient comme un nimbe de pierreries mouvantes... Mais cette illumination insuffisante ne constatait que mieux les ténèbres.

Cependant le concert continuait. C'était, maintenant, le tour d'un « oiseau moqueur » qui, du haut de l'arbre même derrière lequel se cachait Gordon, et comme pour remercier la virtuose qui venait de le précéder, égrenait son chapelet de notes douces et plaintives.

« Peut-être répondra-t-elle, » espérait le jeune honime.

Il attendait avec impatience qu'une évolution de la lune éclairât la façade.

Mais l'inconnue se leva, elle écarta d'une main la draperie de velours rouge, qui retomba sur elle, et disparut dans l'appartement.

Gordon eut le temps de constater trois choses : un peignoir blanc, une taille élégante et flexible, de longues boucles de cheveux noirs retombant jusque sur les épaules... Faute de mieux, c'était toujours cela.

Un léger écart entre les deux rideaux permettait maintenant de voir à l'intérieur. La jeune femme allait et venait; sa silhouette se dessinait au plafond et sur les tentures; elle passerait peut-être dans la lumière... mais voilà que la mandite lune s'avisait, trop tard ou trop tôt, d'opérer son demi-tour, annihilant ainsi la clarté rivale des bougies qu'elle faisait pâlir.

Toptefois, le capitaine attendait encore; une force invincible le retenait... le hasard est si grand!... Mais le

basard a l'esprit mal fait; quand on l'appelle, il fait le sourd.

A l'aube naissante, Gordon, amoureux d'une ombre, reprit la route aérienne par laquelle il était venu. Il rentra chez lui, non pour prendre du repos, mais pour faire seller son cheval, et aller courir aux arbustes, aux flours, aux brous d'herbe, les agitations inexplicables d'un cœur aux abois.

Ce matin-là même, à l'heure où les premiers rayons du soleil dissipaien à peine le brouillard empourpré, où l'immense plaine était encore pailletée de gouttes de diamant, alors que les oiseaux de paradis et les colibris gazouillaient leur hymne matinal, et que le vautour, repu de ses proies nocturnes, regagnait son airc à tire-d'aile, ce matin-là même, disions-nous, une légère voiture, attelée d'un bon gros cheval, aux allures paisibles, sortait de la ville. Cette voiture contenait don Alonso de Almonte et sa fille Béatrice, que nous avons perdus de vue depuis l'attentat du Brazos.

Le vieux monsieur, adossé aux coussins du fond, le fouet au repos dans son fourreau de cuir, laissait négligemment flotter les rênes sur la croupe de la vieille jument.

Avide de voir et de respirer à longs traits l'air balsamique du matin, la jeune personne était, au contraire, penchée en avant.

« Que la nature est prodigue, disait-elle, et que Dieu est bon ! Ici, au moins, ce n'est point comme dans ces opaques forêts de l'Est, où l'on ne voit le bleu du ciel que par éclaircies... Et ces montagnes lointaines

du Salado qui semblent toucher aux nuages!... père chéri, vois donc, tout là-bas... des cerfs qui hrottent au pied d'un orme; je voudrais les voir de plus près... Allons, ma vieille Martha, réveillons-nous un peu... »

Ce disant, elle s'empara des guides, les secouant sur la croupe... La jument parut réfléchir, elle remua la tête et la queue, puis se décida à prendre le trot.

« Prends garde, mon enfant... pas d'imprudence... si Martha embarque le galop, elle est capable de nous verser dans une ornière... »

— Galoper? je l'en défie!... père, vois donc là-bas... quelque chose qui descend de la montagne... »

— Un cavalier, je crois.

— Pourvu que ce ne soit pas un Indien... retournons bien vite sur nos pas.

— Calme-toi, ma jolie peureuse... j'ai là, sous la main, quatre revolvers; d'ailleurs, un Peau-Rouge ne s'aventurerait pas, tout seul, jusqu'ici... Ce doit être un blanc, car il est coiffé d'un chapeau... le voilà qui débouche dans la prairie... quel train d'enfer! on dirait qu'il a le diable à ses trousses... »

— Je croirais plutôt qu'il poursuit, au lieu d'être poursuivi... »

— Oui, Dieu me pardonne!... un loup blanc, et de belle taille encore! il se dirige même de ce côté.

— Fuyons, père! fuyons!

— Il a une flèvre avance sur le cavalier... mais ce dernier paraît bien monté; il finira par l'atteindre... Comment, tu as peur d'un loup?... Bon! l'animal se jette

dans une mare, et le chasseur va tester le bec dans l'eau, à moins qu'il ne tire dessus...

— Il n'est pas armé...

— C'est juste, je ne lui vois qu'un lasso... Bravo ! il ne s'arrête pas pour si peu... il traverse la mare, lui aussi... la course recommence sur l'autre bord... »

Le loup, ayant aperçu la voiture, changeait de direction... Blanc d'écume, soufflant des naseaux, le cheval du chasseur gagnait du terrain.

« Père, c'est lui ! » s'écria tout à coup la jeune fille, dressant le buste hors de la voiture, et agitant son mouchoir comme pour attirer l'attention.

« Lui ? » répéta don Almonte, que cette expression, par trop vague, ne renseignait guère.

« Notre sauveur du Brazos...

— Tu crois ?

— J'en suis sûre ; je l'aurais reconnu entre mille... à ses cheveux blonds...

— Tu as la mémoire des chevaux, » dit le vieillard en souriant.

« Et des cicatrices sur le front, » ajouta la jeune fille... « tiens, regarde, il vient de soulever son chapeau... la chaleur l'accable... Allons, Martha, demi-tour... cette fois, il faudra bien que tu retrouves tes jarrets d'autrefois...

— Quoi, tu veux... ?

— Je veux poursuivre notre libérateur, l'atteindre, le remercier plus sérieusement que nous n'avons pu le faire jusqu'ici... »

— Moi aussi, mon enfant, j'ai à cœur de lui prouver

que nous ne sommes point des ingrats; mais, le poursuivre et le rattraper, la jument n'y pourrait suffire... Vois donc où il est déjà ! le loup est encore solide sur ses pattes... il peut le mener loin...

— Le perdre encore après l'avoir retrouvé ! se lamentait Béatrice.

« Mais non, mais non... pour s'aventurer ainsi sans armes, il doit habiter la ville ou les environs...

— Si cela était, nous l'aurions déjà rencontré...

— Nous sortons si peu !

— Raison de plus, cher bon père; pour le rencontrer, il faudrait sortir...

— Antonio saura bien le dépister. »

Sur cette assurance, la jeune fille se résigna... d'autant que c'était l'unique parti qu'il fut possible de prendre.

L'incident de la veille au soir à la maison de jeu, comme aussi de récentes dévastations commises par les Peaux-Rouges chez les colons du Cibolo, de la Guadelupe et du fleuve Saint-Marx, décidèrent les Texiens les plus recommandables à délibérer sur les voies et moyens susceptibles de mettre un terme à ces atrocités.

Le jeune Gordon avait été appelé à faire partie de la réunion. On l'aimait, on l'estimait beaucoup; les modérés appréciaient son courage, la sagesse de ses conseils... Le seul reproche qu'on put lui faire, et que, le premier, il s'adressait lui-même sans pouvoir rien y changer, était d'être le fils de son père... Quant aux chenapans de profession, ils redoutaient et respectaient

en lui le porte-drapeau qui avait fait ses preuves à San-Jacinto.

La première question que l'on agita fut la mort de Sullen, le banquier du *monte* : fallait-il punir, ou fermer les yeux ? Les avis étaient partagés ; toutefois, comme Walker, le meurtrier, était à la tête des tirailleurs-partisans, comme, selon toute apparence, ces derniers ne laisseraient pas pendre leur chef, considérant d'ailleurs, que Sullen avait été le provocateur, on jugea prudent d'étouffer l'affaire... Le plus simple est d'oublier la loi, lorsqu'on ne peut pas l'appliquer.

Quant aux Indiens, l'ennemi commun, il ne pouvait y avoir deux avis. On se rangea donc unanimement à celui du capitaine Gordon, lequel consistait, — nous l'avons dit, je crois, — à obtenir des chefs comanches les plus hostiles, qu'ils vinssent, en personnes, délibérer de la paix à San-Antonio, et s'entendre sur une ligne de démarcation que, de part et d'autre, on respecterait à l'avenir.

Rien de mieux ; mais pour que ce futur traité portât ses fruits, pour qu'il fût durable, il aurait au moins fallu une égale sincérité des deux parts. Or, les blancs font si peu de cas des noirs, que, même avant de contracter, ils ne songeaient qu'à endormir l'ennemi, à gagner du temps, à profiter de la première occasion favorable pour franchir cette frontière illusoire qu'ils allaient tracer.

Toutefois les plus sages, y compris le capitaine Gordon, protestaient contre cette trahison, qu'ils espéraient bien éluder.

Telle était pourtant l'animosité réciproque, ouvertement déclarée, entre Texiens et Comanches, que ceux-ci repousseraient, à coup sûr, toute initiative de conciliation, à moins qu'elle ne leur fût proposée par un intermédiaire de bonne volonté, désintéressé dans la question.

Or, cet intermédiaire était tout trouvé dans la personne d'un chef delaware, relativement civilisé et ami des blancs, lequel campait en ce moment même, avec sa tribu, aux portes de la ville, pour y opérer des échanges.

Séduit par quelques présents, qu'on devait compléter plus tard après réussite, tels que tabac, perles, couvertures, poudre, plomb, et autres bagatelles du même genre, — ces Indiens étaient pourvus d'armes à feu, — le Delaware accepta la proposition.

Il leva même son camp le même soir, escorté par Henry Gordon et quelques jeunes gens jusqu'au *Pintas-Trail*, sentier des Peaux-Rouges qui, de temps immémorial, bien avant qu'il fût question de blancs dans ces solitudes, servait de trait d'union entre le Nord et le Sud.

Au retour, Henry n'eut rien de plus pressé que d'aller reprendre son poste de la veille ; il escalada la muraille, il se faufila dans le parc, s'arrêtant à chaque pas pour prêter l'oreille... Mais un silence profond régnait aux alentours, et personne n'était au balcon.

Ah ! cette voix, que ne donnerait-il pas pour l'entendre encore !... Partie, peut-être, où malade, ou souffrant dans un coin de salon, aux tendres propos d'un

heureux mortel... Toutes les suppositions, possibles ou impossibles, lui passaient par la tête... C'était comme un rendez-vous manqué dont il accusait l'inconnue... N'aurait-elle pas dû le prévoir et l'attendre?

C'était absurde, mais le cœur a de ces non-sens.

Une fois sur cette voie, adieu toute prudence... Le jeune homme avançait d'arbre en arbre, insoucieux de la lune qui allait le trahir, sur le point de traverser la pelouse, fort capable de franchir le seuil de l'habitation et de demander ce qu'était devenue la personne qui chantait la veille, lorsque les accords de la mandoline se firent entendre à deux pas de lui... Il n'était séparé de l'exécutante que par l'épaisseur d'un platane. Gordon recula, il se blottit sous une touffe de lis, et écouta... Il écouta longtemps... jusqu'à ce que, la jeune fille se levant pour s'en aller, il reconnut Béatrice qu'éclairait alors un rayon de lune...

« Mademoiselle, de grâce!... » dit-il timidement.

La pauvre enfant eut un mouvement d'effroi; elle allait fuir sans doute, mais le capitaine ne lui en laissa pas le temps.

« Vous avez peur, dit-il, et, pourtant, je suis un ami... Me pardonnerez-vous d'avoir eu la hardiesse de pénétrer jusqu'ici? » ajouta-t-il en sortant de l'ombre où il était resté jusque-là.

« Monsieur Gordon!... Est-ce possible? Ah! quelle bonne inspiration vous avez eue là! »

Et, de ses deux mains tendues, Béatrice serrait celles de son libérateur.

« J'ai pensé à vous toute la journée, » reprit-elle avec

une adorable candeur, « j'y pensais encore au moment où vous m'êtes apparu... C'est que, vous ne savez pas? nous vous avons vu, ce matin, galoper dans la plaine sur votre beau cheval.. Je vous ai fait signe de loin, mais vous étiez tout à la poursuite de ce vilain loup... Venez donc! entrez donc!... Mon père sera si heureux de vous voir!... Ah! c'est que nous avons de gros comptes à régler avec vous... Notre dette est immense!

— Vous n'avez qu'à le vouloir pour vous acquitter tout de suite...

— Tout de suite?... Oh! non, j'aime mieux y mettre le temps; mais parlez... s'il ne s'agit que d'un acompte...

— Oui, un acompte, a répété le capitaine, que ce gracieux abandon tenait sous le charme; « faites-moi le plaisir de chanter encore.

— Bien volontiers... Mais reculons un peu plus à l'ombre; cette lune m'intimide... Je ne veux pas que vous me regardiez. »

Gordon ne se le fit pas répéter; il s'empara du fauteuil de jardin, et l'adossa à une charmille, dans l'ombre portée.

« Là... est-ce bien?... je ne nous vois plus, mais je vais vous entendre.

— Sera-ce la première fois?... Non, vous étiez déjà là tout à l'heure.

— Tout à l'heure... et hier soir, » avoua l'officier.

« Hier soir aussi!... Mais pourquoi ne pas vous présenter tout honnêtement?

— Parce que j'ignorais que je fusse chez des amis.

— Alors, vous ne venez pas pour... pour nous? »
murmura la jeune fille avec un accent de regret.

— Non, Mademoiselle, je me promenais au hasard, sans but précis. Une voix frappa mon oreille, une voix dont la studieuse anglélique réveillait en moi comme l'écho d'un souvenir... Vous étiez là-bas, sur le balcon, je dus partir sans vous voir, sans vous reconnaître.

— Et aujourd'hui?...

— Aujourd'hui, je suis revenu, parce qu'il m'a semblé que cette voix m'appelait, même dans le silence; parce que j'en étais devenu comme insatiable, et que j'aurais voulu l'entendre toujours; parce que... »

La réminiscence promise était oubliée... Henry et Béatrice en étaient à ces mélodies que l'on compose soi-même, paroles et musique... Aussi les heures s'envolaient-elles sans qu'il y présente garde, lorsqu'une voix, partie du balcon, les réveilla de leur extase.

« Béatrice, c'était cette voix, n'est-il pas temps de rentrer? »

— A l'instant, cher père, me voilà... »

C'était le moment, ou jamais, d'annoncer Gordon... Cependant, elle ne le fit pas, soit que l'heure fût trop avancée, soit qu'elle ne voulût point s'altirer le reproche d'un tête-à-tête aussi prolongé, soit tout autre motif logé dans sa jolie petite tête et dont nous n'avons pas le secret.

Du reste, Gordon renouvela la promesse de faire une visite officielle dans la matinée du lendemain. Béatrice lui donna sa main à baiser; après quoi, elle prit son

vol, et fut rejoindre dans la maison et sur le balcon l'auteur de ses jours.

« Chère imprudente ! dit ce dernier ; par la fraîcheur du soir, et si légèrement vêtue !... Je viens de croiser ma robe de chambre, tant je trouve qu'il fait froid... Il est vrai que, à mon âge...

— Mais non, père, je t'assure, la soirée est superbe... je gage pour vingt degrés de chaleur...

— Comme tu y vas !...

— Et si tu savais quels délicieux parfums se dégagent des parterres !

— Trop de parfums, ma fille !... cela finit par agacer le système nerveux... Reutrons, je t'en prie...

— Comme tu voudras. »

Seulement, la jeune fille laissa passer son père le premier par la porte-fenêtre, profitant de ce qu'elle était à l'arrière-garde pour porter son mouchoir à ses lèvres, et le secouer ensuite par-dessus la balustrade, en signe d'adieu.

« Que tu es belle, ce soir ! » dit le vieux monsieur... « je ne t'ai jamais vu le teint plus frais, ni le regard si animé... Décidément, mes craintes étaient exagérées ; le grand air te va bien... »

Flora, la camériste, venait de servir une collation sur l'un des guéridons du salon.

Don Alonso se contenta d'un bol de crème et d'une *tortilla*.

« Voilà tout ? » demanda Béatrice.

« L'heure est trop avancée ; je crains de me charger l'estomac... Eh bien ! et toi ?

— Moi, je n'ai pas faim.

— A votre âge, Mademoiselle, on a toujours faim...

— Tu vois bien que non.

— A moins que l'on ne soit malade, ou...

— Ou quoi, bon petit père ?

— Rien !... A propos, plus je songe à notre rencontre de ce matin, et plus je me persuade que tu t'es trompée.

— Tu crois ? » dit la jeune fille avec un sourire plein d'esprièglerie.

« Du reste, j'irai demain m'informer en ville... il s'appelle Gordon, n'est-ce pas ? »

Béatrice secoua lentement la tête, de bas en haut, faisant signe que oui.

« J'y serais allé dès aujourd'hui, » reprit don Alonzo, mais il y avait précisément une de ces réunions populaires, dangereuses et malsaines pour les descendants de Montesuma... Nous n'avons plus qu'à nous tenir à l'écart... Pauvre cher pays, autrefois si prospère et si calme ! Il n'importe rien ne meurt, mais tout change et se transforme ; pourquoi le bonheur serait-il plus durable que le reste ? On ne l'apprécierait plus, on finirait par s'en fatiguer... Que de fois n'ai-je pas voulu me dérober à l'insultante domination de ces envahisseurs dont le seul aspect me soulève le cœur !... Mais, que veux-tu ? tant de souvenirs se rattachent à cette habitation ! Là où tu chantais tout à l'heure, chantait autrefois ta mère... Je te vois encore essayer tes premiers pas sur cette pelouse... C'est aussi là que je hissais mon pauvre petit José sur son premier cheval... Peut-être me reproches-tu, dans ta conscience, de te condamner à cette triste patrie ?

— Moi, cher bon père ! ne suis-je pas toujours bien où tu es?... D'ailleurs, cela va peut-être s'améliorer; j'entends dire qu'il arrive, chaque jour, de nouveaux colosses plus sensés, plus recommandables, que les esprits s'apaisent, que les haines se calment... Ensuite, il y a de braves gens partout, même chez les Américains, » ajouta la jeune fille en se préparant un verre de grenadine à la glace, pour dissimuler la rougeur qui lui montait aux joues.

« Certes, et entre autres ce Gordon, ce vaillant jeune homme auquel nous devons tant... Pour ma part, je serais charmé qu'il habite la ville; ce serait une connaissance à cultiver... Mais es-tu bien sûre...? »

— Comme si je lui avais parlé, » dit malicieusement Béatrice.

« En vérité, plus je te regarde... Tu ferais pâlir les roses... »

Et comme sa fille regardait à la pendule avec une certaine persistance :

« Oui, tu as raison, reprit le vieillard, il est l'heure de se coucher. »

Antonio venait d'apporter les bougeoirs; Flora, la camériste, attendait sa maîtresse.

Après l'échange des baisers, des caresses, des recommandations, Béatrice, plus prompte que Flora, s'empara du bougeoir, et courut chez elle avec une telle précipitation que la lumière s'éteignit... peut-être avait-elle soufflé dessus : ce mystère ne sera jamais éclairci.

« Bon, pas d'allumettes ! »

Mais Flora ne fut pas plus tôt descendue pour en chercher, que Béatrice retrouva la boîte... dans sa poche, où elle avait pris le soin de la cacher.

Rallumer la bougie, la mettre bien en évidence sur le marbre de la cheminée, ouvrir doucement la fenêtre, reconnaître Gordon qui sortait de l'ombre, détacher de sa chevelure une branche de magnolia et la lui jeter... tout cela fut fait avant le retour de la camériste. Celle-ci en était pour sa course.

Nous ne savons jusqu'à quelle heure le jeune homme se délecta dans la contemplation de cette fenêtre, d'où venait de pleuvoir un magnolia; toujours est-il qu'il ne rentra chez lui que le matin.

Béatrice était généralement la première levée; c'était elle qui allait embrasser son père. Le lendemain de cette soirée accidentée, ce fut l'inverse.

« Je parie que tu auras lu, hier soir, dans ton lit, au lieu de dormir, » supposa don Almonte; « je te trouve pâle, ce matin.

— Tu sais bien que j'ai habituellement le teint mat; je ne suis pas Espagnole pour rien... notre emblème, à nous, est le lis... cela n'empêche point de se bien porter... et puis cela donne l'air intéressant.

— Intéressant, soit... mais on ne sait jamais à quoi s'en tenir; tandis que de belles joues roses sont le signe évident de la santé.

— Vilain!... les miennes te déplaisent comme cela?

— Oui, » répondit le père avec son bon sourire... « viens, que je leur donne des couleurs, beaucoup de couleurs... »

Quand les lèvres du vieillard eurent consciencieusement fait leur œuvre d'artiste :

« Ne devais-tu pas sortir ce matin ? » demanda négligemment la jeune fille.

« Pardon, après le déjeuner, j'irai m'informer en ville... mais à qui m'adresser?... Parbleu!... à Montero; un homme qui vend de tout doit connaître tout le monde... Je vais m'habiller. »

Béatrice en fit autant. Seulement, au lieu de mettre une simple robe de soie noire, son costume de prédilection, elle s'habilla de blanc, et, chose plus rare encore dans la matinée, à moins qu'elle n'eût des visites à faire ou à recevoir, à part le magnolia de rigueur planté dans les cheveux, elle sortit de son écrin un magnifique collier de perles, à fermoir de diamant.

Puis, accompagnée de Flora, qui portait une corbeille, elle fut dévaliser le parterre et fleurir les vases des appartements.

« Bon Dieu ! » s'écria don Almonte en rejoignant sa fille au salon, « serions-nous de noce, par hasard?... il fallait donc me prévenir... moi qui suis en jaquette d'été!... »

— Tu ne me trouvais pas assez belle, » prétexta la jeune fille.

« Quelle plaisanterie!... tu as donc pris mon bavardage au sérieux? pâle ou rose, en toilette ou en déshabillé, n'es-tu pas toujours la belle des belles, mon enfant adorée?... Voyons, parlons peu et parlons bien; il faut tout prévoir : si, d'aventure, je mettais la main sur notre sauveur, je l'amènerais à dîner, n'est-ce pas?

— Je veux tout ce que tu veux.

— Tu es la perle des filles... A tout hasard, il faudra prévenir Josefa qu'elle nous fasse un bon dîner.

— Pauvre père ! pensait Béatrice, s'il savait... mais c'est une surprise que je veux lui faire. »

Don Almonte sortit à peine par une petite porte du parc, que l'on connaît à la grille... La jeune fille courut à la fenêtre, et vit Gordon traverser le parc.

Courir à sa rencontre... ah ! si les convenances le lui permettaient !... mais non... attendre qu'un domestique annonce l'étranger, qu'il demande si, en l'absence de monsieur, mademoiselle veut le recevoir... répondre que oui d'un air indifférent.

Enfin, voilà le capitaine dans le salon, il s'incline profondément, Antonio se retire en valet bien dressé, la porte se referme... et nos deux jeunes gens tombent dans les bras l'un de l'autre.

Quoi ! déjà ?... Mon Dieu, oui ; les Espagnoles, surtout celles du Mexique, n'y mettent pas tant de sourdines, et cela sans rien perdre de leur ingénuité ; la bouche parle de l'abondance du cœur... On ne rougit pas de s'aimer, les aveux coulent de source. Nous ne dirons pas que Gordon et Béatrice s'adoraient depuis leur première rencontre ; mais ils avaient bien souvent pensé l'un à l'autre... le terrain était tout préparé, tout semé... Vienne l'occasion, un long tête-à-tête, l'électricité de doux regards qui se croisent, de deux mains qui se touchent... et cela valait les longs stages de ce que nous appelons une « cour assidue. »

Dès la veille, ils s'étaient tout dit ; ils n'ignoraient rien l'un de l'autre ; de par leurs seuls penchants, que

personne ne contrecarrerait, ils pouvaient se considérer comme des fiancés... Ce qui explique cette branche de magnolia, un peu bien promptement jetée par la fenêtre, et dont le lecteur n'absout maintenant Béatrice que parce qu'il est au courant de la situation.

Don Almonte fut aussi surpris que charmé de trouver assis à son foyer celui-là même qu'il venait de demander, pendant deux heures, à tous les échos de la ville...

« Cher monsieur, dit-il, Dieu permet que je vous retrouve, et je l'en remercie... Je commençais à désespérer, non que j'aie la prétention de mesurer ma reconnaissance au service rendu, non pour vous, mais pour moi, pour ma fille, parce que cela fait du bien au cœur de serrer la main d'un vaillant tel que vous... Mais pourquoi ne pas être venu plus tôt?

— Je ne savais pas même votre nom. »

Don Alonzo parlait pour tout le monde, ce dont les amoureux profitaient pour se regarder.

« Vous nous restez à dîner?

— Impossible, cher monsieur, » répondit Henry... « on m'attend, je dîne avec un ami... j'ai donné ma parole... Mais, si vous le permettez, je reviendrai passer la soirée avec vous... »

On se tendit la main, et, pour cette première visite, ce fut tout.

« Charmant garçon! » dit le vieillard en se mettant à l'aise dans son grand fauteuil; « et, de plus, une brave et loyale nature... J'ai eu de ses nouvelles chez Montero... »

— Ah! et lesquelles, cher père? »

— D'excellentes, ma fille; tout le monde s'accorde à faire son éloge... C'est un homme instruit, bien élevé, jouissant déjà de l'estime publique. Je voudrais trouver l'occasion de lui être utile...

— Tu la trouveras... nous la trouverons, » ajouta la russe.

« *Originaire de la Louisiane, il se destinait au barreau, je crois, lorsque, son père émigrant au Texas, il fut obligé de l'y suivre...* Ce père est son seul défaut, à ce garçon, on en dit pis que pendre... »

— Chacun pour soi, » interrompit vivement Béatrice; « *du moment que le fils est honorable...* »

— C'est bien mon avis... Il paraît que le jeune homme s'est distingué à l'affaire de San-Jacinto... Nous aurions dû le rencontrer plus tôt, car il habite la ville depuis longtemps; mais nous sortons si rarement! »

Béatrice fut s'asseoir sur les genoux du vieillard; elle lui mit un baiser sur le front, et l'entourant de ses bras :

« Père, dit-elle, j'ai une grande nouvelle à t'apprendre.

— Diable!... quel air sérieux!.. Une bonne nouvelle, au moins?

— Oui, je crois. »

Et, tout en caressant, dorlotant ce bon petit père, elle lui raconta, sans aucune restriction, ce qui s'était passé, depuis la veille, entre elle et Gordon.

« Et tu ne m'as pas appris cela dès hier soir?

— Je voulais d'abord te laisser prendre tes renseignements. »

Don Alinonte pressa sa fille sur son cœur en versant des larmes de joie.

« Oui, Gordon est digne de toi, » reprit-il d'une voix émue; « mon vœu le plus cher est donc exaucé!... je te saurai la femme d'un honnête homme... je n'aurai plus peur de mourir... »

— Mais tu ne mourras pas, au contraire... le bonheur fait vivre. »

Le soir approchait... Le père et la fille étaient assis sous les ombrages du parc, la main dans la main. Une grande levrette blanche cherchait à foufrer entre eux son long museau rose, comme pour réclamer sa part de caresses.

« Assez, Bianca, assez! tu me fatigues, ma belle, » disait le vieillard, tout en lissant le poil de la gracieuse bête; « un peu de patience... tu vas avoir un jeune maître; au lieu de suivre le trot paresseux de ma vieille Martha, tu gambaderas bientôt dans la plaine, autour d'un fringant cheval... »

Soudain, la levrette se dégagea, et bondit en aboyant vers la grille... Le fiancé venait de sonner.

Le vieillard se leva et attendit sans bouger de place; les jambes lui refusaient le service... Quand Gordon ne fut plus qu'à deux pas de lui, il lui ouvrit les bras; puis, soulevant la main de sa fille, il la mit dans celle du jeune homme...

Ce furent les fiançailles... Chez les peuples plus raffinés, on aurait commencé par discuter la dot... Il est vrai que le père de Béatrice était riche pour deux, et

même pour trois... mais ce n'est pas toujours une raison.

Plus tard, dans le courant de la soirée, après s'être réciproquement initiés aux événements survenus dans leur existence depuis cette terrible nuit où le jeune capitaine avait sauvé peut-être la vie, et certainement l'honneur de celle qui devait être sa femme, ces trois heureux, avides de tout envoi l'un de l'autre, remontaient le courant du passé.

« N'étiez-vous pas à la bataille de San-Jacinto? » demanda don Almonte.

« Pardon, je portais le drapeau.

— Vous! vous!... ai-je bien entendu?... mais alors... vous souvenez-vous?... Un jeune Mexicain, tué sur sa pièce... vous vouliez le sauver... »

Le vieillard s'était levé.. il parlait par saccades, par phrases décousues, les deux mains sur les épaules de Gordon, et le regardant bien en face, comme s'il le voyait pour la première fois.

« Hélas! il est mort en héros, dans mes bras... Une balle lui avait traversé la poitrine.

— C'était mon fils, mon José, le frère de votre Béatrice... Étrange coup du sort, qui vous fait, aujourd'hui, remplacer l'enfant que j'ai perdu! »

Don Alonso pleurait; la blessure cicatrisée venait de se rouvrir, mais le baume était là, dans la personne de Gordon. Ce dernier dut raconter la catastrophe dans tous ses détails; le vieillard, suspendu à ses lèvres, ne lui faisait grâce de rien; il trouvait à ce supplice une volupté lugubre.

Et c'était encore à ce même Gordon, à ce sauveur prédestiné que revenaient les actions de grâce!... De-
vait-on l'adorer!

Nous passerons rapidement sur ces jours d'un bonheur sans nuages. *L'hacienda* sortait de sa longue léthargie; on y donnait des fêtes, des dîners; le soir, le parc s'illuminait, comme autrefois; il était redevenu le rendez-vous de la bonne société, et, comme un terrain neutre, où venait s'assoupir les haines nationales.

Le maître de la maison semblait rajeunir; il avait renouvelé son écurie... Le cabriolet antédiluvien ne sortait plus de la remise; la vieille jument Martha vivait de ses rentes... C'était, maintenant, sur un fougueux alezan doré que don Alonzo escortait sa fille à la promenade, tenant la droite, le côté du « respect, » pendant que Gordon occupait la gauche, le côté du « cœur. » De loin, à les voir galants, empressés, penchés vers leur belle compagne, c'était à ne plus trop distinguer le père du fiancé.

Béatrice montait admirablement à cheval, comme presque toutes les dames au Mexique. Souvent, prise d'une de ces folles bouffées d'indépendance, de jeunesse audacieuse, d'amour du danger :

« Qui m'aime me suive! » criait-elle en s'évadant d'entre ses cavaliers.

Elle fournissait alors une course au clocher, où il n'était point rare qu'elle distançât son escorte.

Au retour, c'étaient des gronderies, des reproches... puis cela finissait par des baisers.

Au nombre des commensaux habituels de don Al-

monte, figurait nécessairement, en première ligne, le général Gordon, par cette unique considération qu'il était le père de son fils... Pour ces circonstances, Henry avait eu toutes les peines du monde à lui faire adopter une mise plus décente... Du reste, sous son écorce rude, le vieux gueux avait de la gaieté et de l'entrain; il trouvait même, au besoin, un mot aimable à l'adresse de celle qu'il appelait déjà sa bru; si bien que, voulant captiver ses bonnes grâces, le jugeant peut-être calomnié par la médisance, Almonte lui avait fait accepter une petite ferme située aux environs de la ville, et dans laquelle, sous le prétexte de les faire travailler, il donnait asile à quelques vauriens de son espèce.

C'est là que nous le retrouvons, un soir, étendu sous l'auvent d'un blockhaus, et causant avec cet autre vaurien que nous connaissons sous le nom de Palmer.

« Eh bien! demandait ce dernier, où en êtes-vous avec le vieil hidalgo?

— Il veut absolument m'offrir une autre terre, plus considérable... sans préjudice de celle-ci.

— A votre place, je me laisserais faire.

— N'est-ce pas humiliant qu'il faille accepter comme un don ce qui est à soi, ce que l'on a conquis de son sang?

— Bah! votre sournois de fils a bien mené sa barque; il va recevoir en dot non pas un domaine, mais assez d'arpents pour y fonder un royaume... Vous n'aurez qu'à choisir dans le tas...

— Très bien! mais admettons que la jeune femme meure sans enfants... tout revient au père, puis de là

aux collatéraux, aux nièces, aux neveux, à toute cette gale qui réside au Mexique.

— Le porte-drapeau me paraît un gaillard solide au poste, et je ne vois pas pourquoi...

— On meurt souvent d'une première couche.

— Soit, mais si l'enfant reste.

— Et s'il ne reste pas?

— On se fait avantagez au contrat en tout état de cause.

— Ah bien, ouïl vous ne connaissez pas l'apôtre... Loin de provoquer une largesse, Henry refuserait, si on la lui offrait.

— Il n'y aurait que si le vieux mourait le premier, comme c'est son devoir, » insinua Palmer sans avoir l'air d'y toucher. « En ce cas, cela coulerait de source : du père à la fille, de celle-ci au mari. »

Le général se faisait le même raisonnement; mais les deux finauds se défaient l'un de l'autre, et c'était à qui ne mettrait pas les points sur les *i*.

« Vous disiez...? » demanda Gordon père, après un silence.

Palmer répéta, en regardant son interlocuteur dans le blanc des yeux.

« C'est pourtant vrai, » reprit le général; « je n'y avais pas pensé... D'où diable vous est venue cette idée?

— Allons donc, vieux farciur! à quoi bon ces grimaces? Êtes-vous donc devenu si à l'étroit dans votre conscience, que la mort probable d'un Mexicain millionnaire et sexagénaire ne nous vienne à l'idée, comme à moi?... Jouons franc jeu, camarade.

— Tu as raison, ami Palmer; mais s'il faut compter sur cette chance qu'il passe l'arme à gauche tout exprès, au bon moment...

— Avec cela que vous n'avez jamais donné à personne un passeport pour l'autre monde!

— Quoi, tu voudrais...?

— Moi, je ne veux rien; nous parcourons le champ des suppositions, rien de plus.

— Si mon fils pouvait jamais me soupçonner d'avoir trempé dans ce meurtre, il me tuerait comme un chien.

— Peuh! les Indiens ne manquent pas dans la contrée; ils ont bon dos... cela passerait à leur compte.

— De par Dieu, tu as une rude boussole pour un si petit corps!... Cela mérite réflexion... Précisément, le bonhomme m'a proposé une excursion dans les montagnes du Salado; il veut me montrer la propriété en question.

— Ce serait une flère occasion, reprit Palmer; mais il faudrait que nous l'ayons seul avec nous; or, le capitaine voudra l'accompagner.

— Non pas; Henry part sous quelques jours; il va à Austin et à Houston, régler des délimitations de terrains pour le compte du futur beau-père.

— Cela tombe à merveille... va pour l'excursion au Salado... Seulement point d'armes à feu, si nous voulons que le coup soit attribué aux Comanches... rien que le lasso et le couteau à scalper... Et pas de fers aux chevaux, vous savez? les Peaux-Rouges n'en usent pas.

— Ma jument n'a jamais été ferrée.

— En ce cas, tout va bien... Maintenant, général, un

dernier conseil : pas de précipitation.. Laissez dormir cela jusqu'à ce que votre fils soit en route... Sinon, il pourrait retarder son départ tout exprès pour être des nôtres.

— Sois tranquille, mon brave, » dit Gordon en se frottant les mains. « Nous ferons d'une pierre deux coups : quand monsieur mon fils, le philanthrope, apprendra que papa beau-père a été scalpé par les Comanches, peut-être ne les trouvera-t-il plus si dignes d'intérêt... Tu sais qu'il rêve un accommodement avec les chefs de cette tribu?

— Oai, on leur a même fait proposer une entrevue.

— Eh bien ! Dieu me pardonne, je crois qu'ils seront assez stupides pour donner dans le panneau... Or, ce qu'il faudrait alors, ce serait couper toutes les têtes de l'hydre pendant que nous les aurions sous la main à l'Alamo. Ajoutez que ces hauts et puissants seigneurs les « princes rouges » sont généralement cousus du précieux métal; à nous leur sang et leur or.

— Tiens, tiens, il paraît que je ne suis pas le seul à avoir idées.

— Nous pouvons déjà compter sur Walker et sa compagnie de partisans; le meurtre du vieux, attribué aux Comanches, achèvera de mettre le feu aux poudres... Tout cela sous le sceau du secret, Palmer... surtout pas un mot à votre âme damnée, à ce Briand que je ne puis souffrir et dont je me défle.

— Je serai muet, général, vous pouvez y compter, et quant à nos petits arrangements.

— Je ne lésine point, tu en as eu plus d'une preuve. »

L'absence d'Henry Gordon devait durer plusieurs semaines. Aussi Béatrice voyait-elle s'approcher avec terreur le moment du départ; une seule chose la consolait un peu, c'est que son fiancé épargnait ainsi au pauvre bon vieux père les fatigues d'un long voyage, qu'il eût été obligé de faire lui-même.

Le jeune homme promit de revenir le plus tôt possible, de doubler les étapes... Si les adieux furent tendres et prolongés, cela ne fait pas question. Puis la « dernière » étreinte, suivie de bien d'autres encore... Puis le père et la fille se vouant à la solitude, l'*hacienda* triste à la mort, les salons fermés, les fêtes suspendues, quelques rares promenades isolées, le matin et le soir, au trot de Martha, le souvenir des beaux jours où il était là, l'impatience de l'heure fortunée qui le ramènerait au bercail.

« Eh bien! et ces terres du Salado? » rappela, un matin, le général à don Estevan; « est-ce que cela va passer en conversation? »

Cette brusque et indélicate mise en demeure d'avoir à s'exécuter n'étonna point le vieillard; il commençait à connaître l'apôtre... mais, de ce que ce butor était le père d'Henry, cela rachetait bien des défauts.

« Je suis à votre disposition pour quand vous le voudrez, » répondit Almonte, en conduisant son hôte au buffet garni de liqueurs, ce qui était toujours sa première station.

Gordon retira sa « chique, » — excusez l'expression, — et, après l'avoir tout bonnement jetée sur le parquet, se versa une pleine rasade de *brandy*, qu'il avala d'un trait.

Après quoi, se retournant vers le vieillard :

« Eh bien ! ce sera pour demain, à la pointe du jour, avant la chaleur.

— Impossible demain, objecta don Estevan ; Antonio n'est pas ici ; je l'ai envoyé à mon *rancho*, près de la rivière de Lion.

— Qu'avons-nous besoin d'Antonio ? je me charge d'emmener quelqu'un pour prendre soin des chevaux... quelques milles au plus, ce n'est pas là une affaire... J'ai hâte de mettre mes coquins de nègres à la coupe des arbres... A quelle heure dois-je venir vous prendre ?

— Puisqu'il en est ainsi, à cinq heures précises, de façon à ce que nous soyons de retour pour midi.

— C'est entendu... pardon, si je vous quitte, j'ai un rendez-vous d'affaires... encore un verre de *brandy*. »

Le lendemain, dès quatre heures moins le quart, le général et son complice Palmer, — le premier, monté sur un étalon bai-brun à la lourde encolure, le second, sur un léger cheval pie, — se dirigeaient vers la demeure de don Almonte. Aux pommeaux de leurs selles pendait des lassos tressés de cuir : précaution considérée comme indispensable, lorsqu'on s'éloignait un peu de la ville.

« Pourvu que le vieux coquin ne soit pas coiffé d'un trop grand chapeau, disait Gordon ; le lasso pourrait s'accrocher aux bords.

— Bah ! reprit Palmer, je saurai bien le lui faire ôter sous un prétexte quelconque, ne fût-ce que pour en regarder le tissu.

— Si le coup ratait, il faudrait employer la poudre et

le plomb... adieu nos combinaisons, il pourrait nous en cuire...

— Si, après réflexion, il avait changé d'avis? supposa Palmer; s'il attendait le retour de son domestique de confiance.

— Non, je l'aperçois là-bas, à travers la grille; il nous a vus venir; il monte à cheval, il se raffermit sur sa selle, il visite ses fontes... Oui, va, mon bonhomme, mets-toi sur tes gardes! ce n'en sera pas moins ta dernière promenade... Mais qu'as-tu donc de changé dans la physionomie? sans ton cheval pie, je t'aurais à peine reconnu.

— Moi? » fit Palmer.

« Oui, toi... cette barbe épaisse...

— Poussée depuis ce matin, général, par mesure de sûreté.

— Ah! fort bien! »

Palmer avait, en effet, à craindre de rappeler au vieux monsieur mexicain l'un de ses voleurs du Brazos.

Béatrice ne laissa partir son père qu'à regret, le suivant longtemps des yeux, comme frappée d'un pressentiment.

« Matinée superbe! » commença Gordon, prenant la gauche d'Almonte pendant que Palmer occupait sa droite.

« Superbe, en effet.

— Vous montez là un bien beau cheval, Monsieur, » dit Palmer.

« Et encore meilleur qu'il n'est beau; si vous êtes en état de me suivre, nous n'en aurons guère que pour une heure et demie. »

La nature se réveillait; les cerfs battaient la plaine;

les antilopes fuyaient déjà le soleil à l'ombre des mimosas; le vautour mexicain, bec et griffes d'or, fuyait à tire-d'aile; des milliers d'insectes bourdonnaient dans la ramure et sous les hautes herbes.

La conversation languissait; les deux brigands calculaient les chances de leur crime; Almonte songeait à sa fille, qu'il laissait bien rarement seule pendant une demi-journée... Le plus pressé était d'atteindre les hauteurs de la Guadelupe, couronnées de forêts, et, par conséquent, de fraîcheur.

« Nous serons cuits avant d'arriver, » dit Gordon, ôtant sa cravate, pour s'en essuyer le front.

— Un peu de patience, général, dit Palmer, nous serons bientôt sous les chênes, et alors...»

Un méchant sourireacheva la phrase.

« Alors, nous laisserons souffler nos montures, » reprit naïvement Almonte, sans se douter de l'horrible sous-entendu qu'impliquait la réticence de Palmer.

« Et en aurons-nous encore pour longtemps?

— Pour un demi-mille au plus... La nature ne m'a jamais paru plus souriante qu'aujourd'hui, » ajouta le bon vieillard; « c'est que je la vois avec des yeux pré-venus; je suis un père heureux, bien heureux... Nous allons avoir le même fils, mon cher général...

— Et la même fille, » riposta le gredin, sans que cette expansion touchante lui remuât le cœur.

Enfin ils arrivèrent.

« Tenez, dit Almonte, voilà le premier arbre de délimitation qui marque l'angle sud-est de la propriété; l'écorce est marquée à mon chiffre... vous en trouverez

comme cela tout le long, des deux côtés, car le géomètre-arpenteur était un homme consciencieux... Ce sont d'excellentes terres dont vous serez satisfait; je me fais un véritable plaisir de vous les offrir... au fait, si j'y joignais une prairie, car ceci est tout bois. Suivez-moi par ce sentier, je vous montre le chemin. »

Les complices échangèrent un regard, ce regard voulait dire : « Voici le moment. »

Gordon cheminait à une demi-longueur de cheval de la victime désignée; de la main gauche, il serrait la bride, comme pour se préparer à un élan; de la droite, il déroulait le lasso. Palmer fit un pas en avant, jusqu'aux côtés du vieillard.

« Magnifique chapeau que vous avez là, monsieur Almonte, dit-il; peut-on l'admirer de plus près?

— De la paille de Manille, » dit ce dernier en souscrivant au désir exprimé.

Au même instant, Gordon jeta le lacet, piqua de l'éperon, enleva sa monture, et partit ventre à terre, traînant après soi le malheureux par monts et par vaux, par les ravines, par les fondrières... Pendant les premières minutes, Almonte se suspendait à la corde pour retarder la strangulation, mais ce ne fut bientôt plus qu'une sorte de bouillie humaine, rebondissant d'un arbre à l'autre, de cailloux en cailloux.

Palmer suivait de loin.

Au bout d'un mille ainsi parcouru, les montures s'arrêtèrent trempées de sueur.

« Pas de traces de talon sur le sol, dit Palmer, ôtons nos bottes avant de mettre pied à terre. »

Cette précaution prise :

« Tu n'achèteras plus de terres, tu n'en vendras plus, tu n'en offriras même plus à personne, » dit Gordon en s'approchant du cadavre, affreusement mutilé, pour le dégager du lasso.

« Il ne fera pas davantage de testament en faveur de sa famille, ajouta Palmer. Allons, général, voilà le moment de vous distinguer; il n'est pas donné à tout le monde de scalper proprement.

— A ton tour; il me semble que j'ai fait ma part, » dit Gordon.

« Oh ! que non pas !... qui commence, achève... je ne me mêle pas volontiers des affaires d'autrui... Ensuite, mon couteau pèche par la pointe, et je me suis pas très habile.

— Ce n'est pourtant pas faute d'avoir été boucher, » riposta le général avec humeur.

Ce disant, il fit l'incision circulaire, appuya le genou sur la face saignante du scalpé, et dépouilla le crâne en un tour de main.

« Recevez tous mes compliments, dit Palmer; un Indien n'aurait pas mieux fait... Avez-vous l'emploi de cette perruque aux cheveux d'argent? à votre place, je l'offrirais à ma bru comme cadeau de nocce.

— Assez de plaisanteries comme cela... ce n'est pas le moment... l'essentiel, maintenant, est de retourner à l'endroit d'où nous sommes partis, et d'y simuler un piétinement de chevaux pour faire croire à l'attaque de nombreux Comanches. »

Quand ils eurent suffisamment défoncé le terrain :

« C'est cette diablesse de tignasse que je ne sais où fourrer ! » dit le général... c'est là un trophée que les Indiens n'abandonnent jamais; et si on venait à le trouver...

— Moi je le garderais, » reprit Palmer de son ton gouguier; « on ne peut pas savoir; admettons que, un jour ou l'autre, vous soyez scalpé à votre tour... il est toujours agréable d'avoir une chevelure de rechange, d'autant que le blanc de neige vous irait mieux que le poivre et sel...

— Envoilà assez ! » fulmina Gordon, blanc de colère; « je ne suis pas d'humeur à en entendre davantage.

— Après tout, suis-je donc chargé de vous trouver l'emploi de cet objet gênant?... C'est votre propriété; faites-en des choux et des raves : cela vous regarde, » riposta crânement le gredin, jaloux de faire sentir au général qu'il n'avait pris qu'une part morale au meurtre commis.

Gordon avala, par prudence, cette couleuvre amère; il se décida à ensevelir le scalp sous une grosse pierre, dans le lit d'une petite rivière qui coulait par là.

« Pendant que vous y êtes, » lui cria Palmer, « lavez-vous les mains proprement; vous savez, mon cher, le sang humain, cela tient en diable; ce n'est pas comme le sang d'un cerf... ajoutez que, s'il vous restait quelques anciennes taches de même provenance, elles disparaîtront du même coup. »

Assis à la porte de l'une des auberges de San-Antonio, quelques consommateurs s'offraient un apéritif quelconque avant le dîner, lorsque, tout à coup, deux

cavaliers, arrivant à fond de train, se dégagèrent d'un nuage de poussière, au bout de la rue.

« Qu'est-ce que cela ? » dit Walker, le capitaine des partisans; « il faut avoir perdu la tête pour surmener ainsi des chevaux en plein soleil. »

Mais bientôt le cri : « les Indiens ! les Indiens ! » gagna de proche en proche comme une trainée de poussière.

Palmer et le général arrêtèrent devant l'auberge leurs chevaux ruisselants d'écume... Ils racontèrent la catastrophe avec une émotion si réelle, une telle prolixité de détails, qu'il ne pouvait venir à l'esprit de personne de la mettre en doute.

« Je l'ai toujours soutenu, » s'écria Walker dont la voix primait toutes les autres; « il faut courir sus aux sauvages comme aux bêtes féroces. Des traités de paix, allons donc ! c'est de la plaisanterie... de la poudre et des balles, voilà les seuls arguments qui sont à leur portée.

— Capitaine, » conseilla l'astucieux Gordon, « faites monter vos hommes à cheval; peut-être pourrait-on encore les atteindre, et tirer vengeance de cette atrocité.

— Les atteindre ? ah bien, oui ! il y a déjà longtemps qu'ils sont de l'autre côté des montagnes !... autant poursuivre le vautour dans son airc.

— Peuh ! dit Briand, ce n'est qu'un Mexicain de moins.

— Vous oubliez que c'était un homme considérable, le père de la fiancée de mon fils, » dit Gordon sur le ton du reproche.

« Eh bien! après?... je ne vous en ai pas toujours entendu faire autant de cas. Mais maintenant que monsieur le porte-drapeau est à la veille de devenir un matador... Somme toute, je ne voulais aucun mal à ce bonhomme, je trouve même que le lasso s'est trompé de cou; cela vous revenait de droit, mon cher général. »

Gordon lança à l'insulteur un regard de vipère; puis, comme tout le monde riait de cette boutade, il prit le sage parti d'en faire autant.

« Attendons tranquillement la visite des « princes rouges, » reprit Walker, « et nous règlerons alors nos comptes pour tout de bon. »

A quelques exceptions près, cette motion fut accueillie avec enthousiasme.

Le général réclama une escorte pour aller chercher et ramener en ville le corps de ce « pauvre Almonte. » Avant de partir, il envoya un express à son fils, l'informant de la catastrophe et provoquant son retour immédiat. Puis il passa chez le prêtre catholique, ancien précepteur de Béatrice, et lui confia la délicate mission de préparer l'orpheline à l'horrible coup qui allait la frapper.

Pendant cinq jours, la jeune fille fut entre la vie et la mort, sourde à toutes les consolations, égarée, farouche, presque folle, étouffant sous les larmes qui ne pouvaient se frayer un passage.

Le cinquième jour, Henry Gordon arriva... Ce fut comme l'apparition d'un phare tutélaire au sein de la tempête; la jeune fille se réfugia sur son cœur, l'uni-

que asile qui lui restait; les pleurs se firent jour, et, désormais partagé, le fardeau de cette immense douleur cessa d'être au-dessus de ses forces.

De mariage, il ne pouvait en être question pour le moment; mais les fiancés ne se quittaient plus, bornant leurs promenades au parc solitaire, vivant de regrets et d'espoir: le matin, au caveau funéraire qui contenait les déponilles du cher regretté; le soir, et jusque bien avant dans la nuit, à cette place de prédilection où le père avait uni leurs mains dans une étreinte solennelle.

Le général se déclarait inconsolable; aussi, pour écarter ce cruel souvenir, passait-il ses nuits à boire et à jouer.

Nous voici bien loin dans l'Ouest. Les palmiers se mirent dans le Rio-Grande, dont les bords sont émaillés de cactus aux arêtes tranchantes, enguirlandés de lianes flexibles qui les unissent l'un à l'autre. De plateau en plateau, comme Pélion sur Ossa, s'élèvent des montagnes rougeâtres dont le sommet se perd dans des neiges éternelles... Là-haut, la glace, les frimas, la stérilité, le néant... Au bas, dans la vallée, un climat tempéré, une végétation sans repos, des bourgeons toujours verts, des fleurs toujours épanouies, la nature vierge encore, la sève toute-puissante, que n'a pas encore épuisée, rabougrie l'invasion des blancs...

là, sur la rive occidentale du Rio-Grande, insoucieux, philosophes sans le savoir, satisfaits des biens que le Grand Esprit leur a départis, vivent de puissantes tribus de Comanches, actuellement en guerre avec les

Apaches-Chiricaguis qui leur disputent la Sierra de Carcey, un territoire de chasse situé entre le Rio-Grande et la chaîne des Andes.

Or, dans ces derniers temps, les Chiricaguis avaient fait de fréquentes irruptions dans la Sierra de Carcey, tuant, scalpant isolément des chasseurs comanches, si bien que ceux-ci avaient franchi le fleuve pour les en chasser.

Mopotuska, le chef suprême, déjà vieux, n'avait plus que la présidence des conseils, laissant à ses deux fils la haute main sur les chasses et sur les combats.

L'aîné, Santa-Anna, — ainsi nommé par réminiscence de celui qui gouvernait alors le Mexique, — était un grand garçon, doux et tranquille, intrépide au besoin, mais absolument éclipsé par son frère Sanacho, doué de ces qualités brillantes, de ces grâces du corps et de l'esprit qui séduisent les masses.

A dix-sept ans, Sanacho était déjà le héros légendaire de la tribu, l'idole des guerriers, la coqueluche des femmes ; ses chevaux étaient les plus ardents, ses armes les plus brillantes ; son bouclier fléchissait sous le poids des chevelures conquises.

Aucun des deux frères n'avait encore allumé le flambeau de l'hyménée, métaphore tout à fait à sa place lorsqu'il s'agit d'Indiens.

Des dernières indications fournies par les éclaireurs, il résultait que les Chiricaguis campaient, avec femmes et enfants, de l'autre côté d'un affluent du Rio-Grande, où l'on résolut de les surprendre.

Cette résolution une fois prise, les Comanches se li-

vrèrent à leurs danses guerrières et se peignirent la face pour se rendre aussi affreux, c'est-à-dire aussi redoutables que possible, et trois cents jeunes hommes bien armés et bien montés, la fleur de la tribu, se mirent en marche, suivis des acclamations et des vœux de ceux qui restaient.

La plupart des chefs, y compris Santa-Anna, voulaient aller passer l'affluent plus loin, à un endroit guéable, et surprendre ainsi l'ennemi par un mouvement tournant. Mais le bouillant Sanacho méprisait ces rus... Il proposa de se jeter tout bonnement à l'eau à la barbe des Chiricaguis, et de les attaquer tout de suite.

Cet avis prévalut.

De leur côté, les Chiricaguis, voulant préserver leurs tentes, coururent à la rencontre des assaillants. Le choc fut effroyable, en plein fleuve, corps à corps, poitrail contre poitrail. L'onde, rougie de sang, charriaît les blessés et les morts.

La victoire resta aux Comanches. On vit alors des femmes, des enfants, des vieillards sortir en tumulte du camp des Chiricaguis et chercher leur salut dans la fuite, la lance dans les reins.

Sanacho s'était attaché à la poursuite de Tatalewo, le chef des Chiricaguis qu'il avait reconnu à la profusion de plumes qui ornaient sa tête. La nuit commençait à venir... les deux braves chevaux luttaient de vitesse, les naseaux fumants, le ventre rasant la terre.

« Montre-moi donc tes yeux, que je les bouche de mes flèches ! » criait Sanacho; « cela t'évitera de voir

les sourires moqueurs de tes frères, honteux de ta défaite. »

Ce disant, il ajustait son adversaire, n'atteignant que le flanc du cheval, et Tatalewo, plus heureux ou plus adroit, sans cesser de galoper, se retournant sur sa selle, lui plantait une flèche au beau milieu de la poitrine.

Une profonde nuit s'étendit sur les yeux de Sanacho, ses bras impuissants tombèrent le long du corps, et bientôt il roula sans mouvement sur le sable aride, tandis que Petha (l'aigle), son beau coursier blanc, s'arrêtait court en le flairant du museau.

Le jeune chef comanche resta là, sans secours, pendant toute la nuit. À l'aube, il fut tiré de sa léthargie par les hennissements de Petha, qui, souffrant de la soif, se frottait contre son maître, comme pour en obtenir qu'il le délivrât de son harnais, surtout de son mors, ce qui lui permettrait d'aller à la recherche d'un ruisseau.

Sanacho comprit; il essaya de se soulever, et poussa un cri de douleur... la flèche, brisée, était encore dans la poitrine... il l'arracha d'une main courageuse, et retomba évanoui sur le sol.

Quelques heures se passèrent encore; le sentiment de la vie, la conscience de sa situation, lui revinrent... Rester là, c'était une mort affreuse, infaillible... il tenta un nouvel effort, et s'accrocha d'une main défaillante à l'étrier de bois... S'il pouvait se hisser ainsi, et se remettre en selle !... Mais de nouveau sa vue se troublait... c'était l'impossible !... il n'eut que le temps de déboucler la sangle et de débrider la tête que Petha tendait

jusqu'à lui... Après quoi, le cheval partit en liberté, la crinière au vent, et le maître retomba dans une immobilité voisine de la mort.

Cependant la vie et la jeunesse, solides et tenaces, luttaient dans cet abandonné, lorsqu'il sentit comme un souffle bienfaisant passer sur son front... ses paupières alourdies se soulevèrent, et vaguement il entrevit une jeune femme qui, penchée sur lui, l'éventait au moyen d'une feuille de palmier.. Un sourire perçait à travers ses larmes, ses longues boucles noires effleuraient les joues du patient.

« Qui es-tu? bello jeune fille, » murmura Sanacho d'une voix éteinte. « Viens-tu pour m'écartier des vallées de chasse de mes pères, ou pour m'y conduire ?

— Je suis Ora, une fille de ces Chiricahuis que les Comanches viennent de percer de leurs flèches, et dont les loups et les vautours sont en train de ronger les ossements qui jonchent la prairie. Je suis Ora, la fille du chef que tu poursuivais, celle-là même qui a taillé cette flèche dont tu souffres. Mais tu es trop beau, trop jeune pour mourir... la main qui a fait indirectement la blessure doit la guérir. »

Sanacho essayait en vain de parler; sa langue se collait au palais desséché.

Ora planta sa lance en terre, elle la surmonta d'une couronne de feuilles de palmier, en guise de parasol, et, le jeune homme abrité sous cet ingénieux appareil, elle courut lui chercher de l'eau, qu'elle lui versa dans la bouche par petites gorgées.

« Tu as manqué mon père, reprit-elle, et j'en ai

...mercié le Grand Esprit, car je puis t'aimer et te sauver... Oui, je t'aime ! je t'aime plus que la lune n'aime le magnolier aux doux parfums, lorsqu'elle le caresse de ses plus tendres rayons.. Ne réponds pas, ne dis rien, je te le défends !... Maintenant, il faut que je retourne dans notre wigwam, encagé par les tiens... Avant que le soleil ne colore de rouge le haut des montagnes, tu me reverras près de toi. »

Elle ramassa son arc, son carquois, versant au blessé le baume d'un dernier regard, et s'envola de son pied rapide, plus légère qu'une gazelle.

Sanacbo souffrait toujours le martyre, mais le moral s'était relevé; il attendit, il attendit longtemps... les heures lui semblaient des jours; la soif le reprenait; sa poitrine était un brasier; le peu de forces qu'il avait reconquises commençaient à l'abandonner.

A la chute du jour, l'ange sauveur n'était pas encore revenu; de lugubres oiseaux tournoyaient au-dessus du jeune chef, se rapprochant de plus en plus, allongeant le cou jusqu'à lui, à l'affût du dernier soupir et de l'horrible curée.

Il était temps! un léger frôlement se fit entendre dans les broussailles, à l'angle d'une saillie de roche, à laquelle Ora était parvenue à l'adosser, et la jeune fille parut, une calebasse à la main.

« Bois! dit-elle, je t'apporte le salut. »

Elle apportait aussi un faon tué dans la plaine, plus une brassée de simples qu'elle appliqua sur la plaie béante, et qu'elle lui faisait également mâcher pour en avaler le suc.

Sanacho sentait comme une vie nouvelle couler dans ses veines ; il remercia d'un regard, et s'empara d'une douce petite main qu'il voulut garder sur son cœur.

Mais l'étrange fille la dégagea vivement, comme sous l'impression d'une brûlure.

S'aidant alors d'un morceau d'agate du dos de son couteau et d'une sorte d'amadou, fait de bois pourri, elle battit le briquet, rassembla quelques branches sèches, et mit à la broche le produit de sa chasse.

« Pour le bien-aimé, » disait-elle.

Sanacho la rappela d'un signe, et voulut de nouveau lui prendre la main.

« Je ne pourrais pas l'y laisser, » dit-elle tristement... « Mopotuska ne permettra jamais que la fille de son ennemi repose sous le wigwam d'un Comanche.

— Motopuska ne refuse rien à Sanacho.

— Sanacho !... tu es Sanacho ? »

Et, se cachant le visage des deux mains, la pauvre enfant ajouta :

« Les filles de ta tribu m'arracheraient les yeux, et ton père me livrerait aux vautours. »

Sanacho parvint à la rassurer un peu... Ajoutons que ses atroces douleurs avaient une éloquence bien persuasive... toute la nuit, il la passa, comme un enfant gâté, la tête doucement appuyée sur la poitrine d'Ora, berçé par les battements de son cœur.

A l'aurore, la gracieuse Chiricagus fit avaler au blessé ce qui restait dans la calebasse, et renouvela le pansement.

« L'antilope, dit-elle, ne foule pas plus vite le sable

du désert que ne va le faire Ora; la lionne à la peau lisse (jaguar) n'est pas plus empressée de rapporter la nourriture à ses petits, que ne le sera la fille des Chiricahuas de revenir vers son bien-aimé.

Plusieurs jours se passèrent ainsi : elle traversant, chaque matin, la vaste steppe, et revenant, chaque soir, chargée de tous les indouissements que lui suggérait sa solitude; lui, s'acheminant à l'amour par la connaissance, et presque peureux de guérir trop vite.

Un soir, le soleil couchant mettait le feu aux cônes glacés des Andes; l'oreille attentive de Sanacho percevait jusqu'aux moindres bruits, l'attribuant au retour d'Ora, qui se faisait attendre; le vent du soir ne lui apportait que le cri perçant de l'aigle épant la timide gazelle, ou le sourd grognement d'un buffle égaré dans ce désert inhospitalier... Mais voilà que, tout à coup, le hurlement d'un tigre retentit dans le voisinage. Sanacho se soulève avec peine, appuyé sur une main; de l'autre, il essaie de brandir sa lance si souvent victorieuse, mais elle échappe à ses doigts affaiblis et retombe sur le sol.

Le jaguar est maintenant visible; la queue redressée, il s'avance à pas de loup, sur une pointe de rocher; il a vu sa victime, il la flaire à distance; il se pelotonne, le ventre rasant la terre, pour préparer son terrible élan.

Le jeune homme est perdu; il sent son impuissance... tout ce qu'il a pu faire, par un effort surhumain, c'est de se mettre debout, soutenu par la roche qui lui sert d'abri, la pointe de son arme en avant pour y recevoir

Sanacho sentait comme une vie nouvelle couler dans ses veines ; il remercia d'un regard, et s'empara d'une douce petite main qu'il voulut garder sur son cœur.

Mais l'étrange fille la dégagea vivement, comme sous l'impression d'une brûlure.

S'aidant alors d'un morceau d'agate du dos de son couteau et d'une sorte d'amadou, fait de bois pourri, elle battit le briquet, rassembla quelques branches sèches, et mit à la broche le produit de sa chasse.

« Pour le bien-aimé, » disait-elle.

Sanacho la rappela d'un signe, et voulut de nouveau lui prendre la main.

« Je ne pourrais pas l'y laisser, » dit-elle tristement... « Mopotuska ne permettra jamais que la fille de son ennemi repose sous le wigwam d'un Comanche.

— Motopuska ne refuse rien à Sanacho.

— Sanacho !... tu es Sanacho ? »

Et, se cachant le visage des deux mains, la pauvre enfant ajouta :

« Les filles de ta tribu m'arracheraient les yeux, et ton père me livrerait aux vautours. »

Sanacho parvint à la rassurer un peu... Ajoutons que ses atroces douleurs avaient une éloquence bien persuasive... toute la nuit, il la passa, comme un enfant gâté, la tête doucement appuyée sur la poitrine d'Ora, berçé par les battements de son cœur.

A l'aurore, la gracieuse Chiricagus fit avaler au blessé ce qui restait dans la calebasse, et renouvela le pausement.

« L'antilope, dit-elle, ne foule pas plus vite le sable

du désert que ne va le faire Ora; la lionne à la peau lisse (jaguar) n'est pas plus empressée de rapporter la nourriture à ses petits, que ne le sera la fille des Chiricahuas de revenir vers son bien-aimé.

Plusieurs jours se passèrent ainsi : elle traversant, chaque matin, la vaste steppe, et revenant, chaque soir, chargée de tous les adoucissements que lui suggérait sa sollicitude ; lui, s'acheminant à l'amour par la reconnaissance, et presque peureux de guérir trop vite.

Un soir, le soleil couchant mettait le feu aux cônes glacés des Andes ; l'oreille attentive de Sanacho percevait jusqu'aux moindres bruits, l'attribuant au retour d'Ora, qui se faisait attendre ; le vent du soir ne lui apportait que le cri perçant de l'aigle épant la timide gazelle, ou le sourd grognement d'un buffle égaré dans ce désert inhospitalier... Mais voilà que, tout à coup, le hurlement d'un tigre relentit dans le voisinage. Sanacho se soulève avec peine, appuyé sur une main ; de l'autre, il essaie de brandir sa lance si souvent victorieuse, mais elle échappe à ses doigts affaiblis et retombe sur le sol.

Le jaguar est maintenant visible ; la queue redressée, il s'avance à pas de loup, sur une pointe de rocher ; il a vu sa victime, il la flaire à distance ; il se pelotonne, le ventre rasant la terre, pour préparer son terrible élan.

Le jeune homme est perdu ; il sent son impuissance... tout ce qu'il a pu faire, par un effort surhumain, c'est de se mettre debout, soutenu par la roche qui lui sert d'abri, la pointe de son arme en ayant pour y recevoir

le premier choc de l'assaillant, dans le cas peu probable où il s'enserrerait de lui-même...

Allons, adieu à la vie, à la jeunesse, à Ora !... de la vaillance plein le cœur, mais pas plus de force qu'un enfant...

Ce tigre est un Sybarite; il savoure d'avance la curée promise : il fascine sa proie d'un fauve regard, injecté de sang; la queue lui bat les flancs; cette fois, il se ramasse pour tout de bon sur ses reins flexibles... Mais une flèche a sifflé dans l'espace; elle lui déchire le flanc, et, d'un revers de griffe, il la brise dans la plaie.

Le cri de chasse d'Ora relentit du haut d'une colline; le tigre se retourne; il change d'ennemi, avec la rage en plus; mais une seconde flèche de l'Indienne l'arrête à mi-chemin... Celle-ci jette son arc, son carquois, elle accourt, bondissant sur les roches aiguës, elle tombe à genoux aux pieds de Sanacho.

« Ora est arrivée à temps.. le Grand Esprit a permis qu'elle entendit de loin la voix du jaguar; il lui a donné la rapidité de l'oiseau... C'est l'ormeau qui protège le chêne... je sauve ma propre vie, puisque je mourrais de la mort. »

Et, en même temps que la vie, elle apportait le sourire, la grâce, l'entrain, la consolation, le bien-être...

Et, pourtant, Ora était triste; chaque soir, elle revenait plus songeuse et plus abattue.

« Qu'as-tu? » demanda Sanacho, un jour qu'ils étaient assis côte à côte, la main dans la main, et que la jeune fille poussait de profonds soupirs.

« Mon père ne se retrouve point; il n'est pas revenu

au wigwam ; des doutes traversent mon esprit... de loin, j'ai pu me tromper... peut-être l'avais-tu atteint, et emportait-il dans la plaie la flèche dont il devait mourir... Sanacho, ne me trompe pas !...

— Le cheval seul était blessé, mon cher ange sauveur,

Tu le Jures ?

— Je le Jure !... Peut-être n'a-t-il succombé aux fatigues, à la maladie.

— Oh ! ne me dis pas cela !... que deviendrai-je alors, quand tu retourneras vers tes frères ?

Moi, t'abandonner ?

Oui, n'est ce-pas, tu m'accepteras pour esclave ?

— Pour esclave ?... La fille de Tatalewo s'est montrée vaillante et dévouée ; elle a, pendant le jour, parcouru le désert brûlant ; elle a, pendant les nuits, veillé sur ma vie ; elle m'a empêché de mourir de soif et de faim ; elle a rendu impuissants les eroes et les griffes du jaguar qui me menaçait... et elle serait l'esclave de Sanacho ? Elle sera sa compagne, la mère de ses enfants ; les femmes comanches lui devront le respect ; elles lui offriront les peaux les plus précieuses, elles oindront d'huile d'ours sa longue chevelure, elles parsemeyeront sa couche des fleurs les plus fraîches... »

Ora pleurait à sanglois, le visage caché sur la poitrine du jeune homme... L'émotion, la joie, la reconnaissance, l'empêchèrent longtemps de parler.. puis, dans un long baiser, elle murmura tout bas :

« Ora sera la plus fidèle des femmes, et ses fils les plus vaillants d'entre les Comanches. »

Cependant, la plaie se cicatrisait; le blessé commençait à pouvoir se remuer sans trop de douleur; il pensa que, avec le secours de sa garde-malade, appuyé sur son bras, marchant un peu, à la fraîche, le matin et le soir, graduant les étapes, on pourrait se rapprocher du fleuve, et soulager d'autant sa libératrice, astreinte à des fatigues inouïes pour se procurer l'eau potable.

Ce pèlerinage commença dès le lendemain matin, et se continua les jours suivants; on faisait environ un demi-mille; Ora choisissait l'abri, elle installait le parasol de feuilles de palmier, elle laissait à la portée du convalescent quelque viande légère, elle égouttait sur ses lèvres ce qui restait dans la calebasse, elle y ajoutait un baiser de sa bouche purpurine... et la voilà partie.

Sanacho la suivait des yeux le plus longtemps possible, puis il tombait dans un demi-sommeil, peuplé de rêves bizarres, comme en loge le cerveau débile de ceux qui relèvent d'une longue maladie... Il se baignait en imagination dans des sources glacées, il gravissait des échelles sans fin, il montait aux cimes neigeuses des Cordillères, il galopait dans les nuages sur un cheval ailé... Un jour, le rêve s'accentua : Sanacho sentait la terre remuer autour de lui; il étouffait; sa bouche se remplissait de sable brûlant; le *hurikan*, l'ouragan du désert, soulevait des tourbillons de poussière, déracinait les arbustes, faisait craquer les arbres... soudain la lance de son parasol lui fouetta le visage et le réveilla... ce n'était plus un rêve, c'était la réalité. De gros lourds nuages cuivrés couraient dans le ciel bas; ils semblaient

vouloir écraser la terre. Le jeune chef se tourna, la face sur le sol, pour se garantir la bouche et les yeux. Mais le sable, menaçant de l'enterrer, s'amoncelait autour de lui et pesait déjà sur ses reins. Le malheureux avait toutes les peines du monde à le secouer; rester debout était la chose impossible... il s'étaya de sa lance plantée en terre, et, le dos tourné au simulacrum, offrant le plus de résistance possible, les yeux fermés, les oreilles pleines de bourdonnements, il se laissa pousser sans savoir dans quelle direction.

Un athlète n'y aurait pas résisté; Sanacho finit par se laisser tomber, les membres rompus; il tournoya un instant sur le sol, comme une toupie, jusqu'à ce que le sable lui refit une tombe dans laquelle il ne bougea plus...

Un orage le sauva... la foudre sillonna la plaine, les nuages crochèrent, le ciel se fondit en eau; de mouvant qu'il était, le sable se congula, et le jeune chef sortit du sépulcre pour se retrouver assis dans une mare.

Une forme lointaine, indéfinissable, attirait ses regards... il fut longtemps à reconnaître Ora, les cheveux épars, la tête baissée, les mains devant elle, luttant contre la tempête... Il se traina à sa rencontre, autant que ses forces le lui permettaient, et l'Indienne, brisée, anéantie, sans voix, tomba dans ses bras.

L'ouragan continuait de hurler, la pluie de fouetter... Mais que leur importait les éléments déchaînés! ils s'enlaçaient, ils se souriaient de leurs lèvres bleuies, ils se possédaient l'un l'autre, ils étaient heureux.

Le lendemain, ils se réveillèrent au milieu d'une na-

ture en fête, comme leurs cœurs; la terre avait oublié ses épilepsies de la veille.

Ora apportait une bonne nouvelle; elle avait cru reconnaître dans un pâturage, sur les rives du fleuve, le bel étalon blanc de son adoré... Sanacho, au comble de la joie, se le fit dépeindre, et le doute ne fut plus possible. Aussi l'Indienne occupa-t-elle sa veillée du soir à fabriquer une bride avec les tendons d'une antilope qu'elle venait de tuer.

Sanacho regardait avec amour ses petits doigts délicats, allant, venant, se croisant comme de légers fusaux, et, quand ce fut fini, il lui fit l'avance d'un baiser... qu'elle s'empressa de lui rendre.

Le lendemain, ils touchaient au fleuve, grossi par les pluies... Bientôt ils aperçurent Petha couché dans les hautes herbes. A la voix de son maître, l'étalon dressa les oreilles, et, sautant par-dessus les boissons, poussant de joyeux hennissements, il vint offrir son museau rose aux caresses attendries de celui qui n'espérait plus le revoir.

Les deux amants se reposèrent là pendant quelques jours; ils étaient tout à eux; Ora n'avait plus à aller chercher, au loin, l'eau transparente qui coulait à leurs pieds. C'était le paradis; nul souci des choses matérielles; tout s'offrait à eux: le buffle sortant du fleuve avec sa barbe trempée, coulant comme une gouttière; le cerf matinal s'escrimant de sa ramure contre les jeunes arbres; la gazelle foulant de son pied furtif les gazons fleuris pour descendre à la source rafraîchissante; le dindon au plumage bleu d'acier gloussant dans les broussailles; Ora,

de sa main sûre, n'avait que l'embarras du choix, car Suancho était encore trop faible pour tendre son arc. L'Indienne grimpa aux arbres pour cueillir les plus beaux fruits. Pendant la chaleur du jour, ils reposaient à l'ombre, en guirlandes de fleurs; le soir, ils se baignaient aux rayons de la lune argentée.

Dans des nuétilles de brouillard savouré à longs traits, la guérison complète ne se pressait pas... Cependant, un jour vint où Suancho s'élancé sur son cheval, et, prenant un coupe sa libératrice, il se dirigea vers le Rio-Grande.

Le camp des Comanches ne ressemblait plus à ce que nous l'avons vu; les jeux et l'insouciance en avaient disparu, pour faire place à la tristesse, aux lamentations. La tribu pleurait le plus beau, le plus vaillant, le plus aimé de ses guerriers, disparu depuis plusieurs lunes, et qu'elle croyait tué par les Chiricaguis, qui, sans doute, avaient enlevé son corps.

Cependant, le jour où nous y rentrons, il y régnait un mouvement inaccoutumé; les Indiens Delawares, apportant les propositions de paix de la jeune république du Texas, venaient d'arriver.

Cette députation excitait une grande rumeur; dans les groupes, et devant les tentes, il n'était question que de cela; plus que jamais on regrettait la perte de Suancho, dont la voix prépondérante l'emportait presque toujours dans les discussions de quelque importance.

Le conseil des anciens était réuni sur une colline, sous un toit de feuilles de palmier; le calumet de la

paix, rempli de l'herbe du sumach, passait de bouche en bouche, lorsqu'une même exclamation partit de tous les gosiers à la fois.

« Petha ! Sanacho ! »

Vieux et jeunes, affolés d'allégresse, se précipitèrent au-devant de celui que l'on croyait chez les morts, et qui, maintenant, une belle jeune fille en croupe, traversait, à la nage, les flots écumants sur son cheval de bataille.

Pendant qu'il passait d'accordé en accolade, Ora, immobile et les yeux baissés, attendait sur les bords du fleuve. Des femmes comanches l'entouraient, curieuses, malveillantes, et ce terme de mépris : « une Chiricaguis ! » volait de bouche en bouche.

Sanacho s'arracha brusquement à l'étreinte de son père, accouru des derniers en raison de son grand âge, et, d'une voix vibrante, la main sur l'épaule de la jeune fille, comme pour mieux la désigner à tous les regards :

« Oui, dit-il, une Chiricaguis !... C'est elle qui vous ramène Sanacho; c'est elle qui l'a soustrait aux rayons brûlants du soleil, aux sables arides du désert; c'est elle qui a étanché le sang de sa blessure, qui a rafraîchi ses lèvres en allant chercher de l'eau au fleuve lointain... C'est elle qui l'a nourri, soutenu, consolé... C'est elle qui, alors que mon bras n'était pas plus fort que celui du plus petit de vos enfants, a terrassé le jaguar sanguinaire dont les griffes allaient fouiller ma poitrine, déjà percée d'une flèche. C'est elle, toujours elle, qui m'a rendu Petha sans le secours duquel je serais encore loin de vous... elle, enfin, dont tant de

bienfaits, tant de grâces touchantes ont fixé mon cœur, et que vous ne pouvez entourer de trop de reconnaissance et d'amitié. »

Ora fut acclamée, portée en triomphe; le vieux Mopotuska ouvrit ses bras à l'étrangère, et la tint longtemps embrassée; les femmes et les jeunes filles l'installèrent sous la tente de Sancho; elles l'ognirent de parfums, la couvrirent de plumes, de bracelets, de colliers, et semèrent de fleurs les peaux blanches du lit nuptial.

Pendant ce temps, le jeune chef allait s'asseoir au conseil, et Mopotuska, ouvrant la séance, prenait la parole en ces termes :

« Nos frères delawares sont venus pour planter l'arbre de la paix entre nous et les visages pâles qui habitent entre notre fleuve et les rives lointaines du Salina, là où vous coupez le bois de vos arcs. Ils assurent que ces blancs ne demandent qu'à voir nos feux de bivouac s'allumer dans leurs prairies, et nos chevaux brouter leurs herbages; ils ne chassent pas le buffle, mais ils plantent le blé, dont ils veulent partager les épis avec les Comanches... Ils promettent de ne plus fondre de balles à notre intention... Mopotuska n'a jamais fui devant l'éclair de leurs armes; beaucoup de leurs chevelures ornent son wigwam; cependant, avant d'aller rejoindre les mânes de ses pères, il serait heureux de laisser aux Comanches la sécurité et le repos... J'ai dit. »

Le doyen d'âge se leva, et combattit ainsi l'opinion de Mopotuska :

« J'ai connu les hommes blancs quand leurs wigwams étaient encore aux bords de la grande eau; je les ai con-

nus à l'époque où ils nous ont refoulés vers le *Meschacebe* (le Mississippi); je les ai vus franchir les monts Alleghany (montagnes Bleues) et construire leurs canots ailés sur les grands lacs du Nord... Mais je n'ai jamais entendu dire que les hommes rouges se sont bien trouvés de leur voisinage. Croyez-en mon expérience et n'écoutez point leurs paroles dorées... J'ai dit. »

On discuta ainsi longtemps le pour et le contre, d'abord avec calme; puis les têtes commençaient à s'échauffer, lorsque Sanacho réclama le silence.

Il fut observer qu'on ne demandait aux Comanches ni de briser leurs lances, ni d'émoissonner leurs flèches; que, si les visages pâles manquaient à leurs promesses, il serait toujours temps d'en revenir aux hostilités: mais qu'ils ne devaient pas, eux les Comanches, encourrir la responsabilité de refuser, au préalable, une paix qui pouvait être durable et sincère.

Cet avis fut adopté à la majorité. L'entrevue fut fixée au premier quartier de la prochaine lune; elle devait avoir lieu à San-Antonio.

Les Delawares furent fêtés pendant trois jours pleins, danses, festins, luttes à pied et cheval, après quoi ils retournèrent au Texas rendre compte du résultat favorable de leur mission.

Au camp des Comanches, on ne s'occupa plus que de rendre la députation aussi brillante, aussi imposante que possible; le vieux Mopotuska devait en faire partie, ainsi que ses deux fils et les plus considérables parmi les anciens, le tout sous l'escorte d'une centaine de guerriers, l'élite de la tribu.

Ils se mirent en route aux acclamations de ceux qui restaient, mais non sans que quelques voix discordantes leur présageassent une issue fatale.

Tous ces hommes, parés comme pour une fête, montaient leurs meilleurs chevaux. Aux oreilles, de grands anneaux d'or; aux poignets et aux biceps, des bracelets de même métal; des colliers de longues perles blanches, ovales, mêlées de coquillages; un rang de grains d'or, au milieu duquel pendait, sur leur poitrine brune, le sachet de rigueur, renfermant la « grande médecine, » c'est-à-dire le talisman. Des pagnes en cuir de cerf, garnis de franges et bariolés de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, des mocassins artistement brodés; des carquois étincelants; des lances surmontées de plumes, et d'oriflammes.

Les chevaux à la crinière tressée, magnifiquement ~~éparaginés~~ de poncs de loups blancs, de jaguars et de panthères.

Boile de femme, travaillée de sinistres pressentiments, elle n'avait pas voulu quitter son époux. Elle suivait tristement la colonne dans le plus simple appareil, le carquois sur l'épaule, solidement armée d'un couteau de chasse et d'un tomahawk.

A San-Antonio, on provoquait une assemblée préliminaire des bourgeois de la ville, assemblée fort mélangée d'ailleurs, et dont Henry Gordon avait consciencieusement refusé de faire partie, ne se sentant pas capable, après le meurtre récent de don Almonte, d'y égaler de sang-froid; par compensation, son père, Pal-

mer, le chef des tirailleurs-partisans, et d'autres cerveaux brûlés n'avaient pas manqué de s'y introduire.

Les propriétaires, les fermiers, les gens tranquilles votaient naturellement pour une paix loyale, s'appuyant surtout des considérations suivantes : que, les Indiens procédant par attaques soudaines, toujours imprévues, il était impossible, ou, du moins, plus que téméraire de fonder une ferme isolée, à l'extérieur des petites villes : d'où beaucoup de terres qui restaient forcément en friche.

C'était trop raisonnable pour que ceux qui vivaient de vols et de rapines se ralliassent à cette opinion.

« Bah ! » s'écria Briand, — l'un des complices de l'attentat du Brazos, — « l'occasion est trop belle pour n'en pas profiter ; puisqu'ils donnent dans le piège, nous serions des imbéciles d'en laisser échapper un seul. Une fois que ces drôles n'auront plus de chefs, ils nous laisseront tranquilles pendant quelque temps. »

— L'animal ! » dit le général à l'oreille de Walker ; « au lieu de laisser toutes ces poules mouillées à leur sécurité, il met les pieds dans le plat. »

Puis, tout haut :

« La paix ! nous voulons la paix ! » s'écria l'hypocrite d'une voix de stentor ; « le préopinant en parle bien à son aise ; il porte sur lui tout ce qu'il possède ; quand les Peaux-Rouges viendront piller ma maison, j'imagine que ce n'est pas lui qui la défendra. »

— Parlons-en, de votre maison et de vos terres ! » riposta vertement Briand ; « ce que vous possédez de légi-

timement acquis tiendrait dans la main; votre place n'est pas ici, général pour rire; elle est entre ciel et terre, à la branche d'un arbre. »

Et, comme il sortait de sa poche la crosse d'un revolver, l'argument suprême :

« Halte-là, garçon ! lui cria Walker, nous avons aussi de ces joujoux à votre service... et vous auriez tort de compter sur une charge de petits pois. »

Cette boutade arrêta la querelle sur le point d'éclater; Palmer s'était, d'ailleurs, glissé derrière Briand et lui faisait comprendre sa maladresse, que le général avait cru devoir réparer.

Bref, la séance se termina, ostensiblement, sous les auspices les plus favorables; la paix l'emportait; il ne s'agissait plus que d'en régler les conditions. Les bourgeois crédules se frottaient les mains. Ils calculaient déjà les bénéfices d'un commerce d'échange avec ces bons sauvages, si faciles à dupper, et la plus-value des terrains, résultat infaillible d'une sécurité que plus rien ne viendrait troubler... quelque chose comme l'âge d'or, ou peu s'en faudrait.

Sous les grands arbres de l'*hacienda* d'Almonte, on agitait aussi cette question brûlante de la paix ou de la guerre.

« Ainsi, disait un soir Béatrice, demain, les assassins de mon père vont faire, dans cette ville, une entrée presque triomphale, et Dieu ne les écrasera pas de sa foudre!... »

— Chère adorée, répondait le jeune Gordon, la justice de Dieu est quelquefois lente à venir. Souvent

même elle échappe à notre appréciation... que de consciences vouées aux plus affreux supplices!...

— Oui, dans le monde civilisé peut-être... mais est-ce que ces barbares ont une conscience? connaissent-ils le remords? n'est-ce pas, au contraire, un acte méritoire à leurs yeux que de tuer un blanc?

— Certes, reprit Henry, je vengerais notre cher regretté, si je connaissais le coupable... Mais tâchons d'y mettre un peu d'impartialité et soyons de bon compte: nous leur avons tout pris, à ces malheureux; ils ne nous demandaient rien; ils ne nous attaquaient pas; nous les avons chassés de chez eux et refoulés jusqu'au pied des Andes; nous les traquons encore comme des bêtes sauvages; nous leur avons détruit des tribus entières; ils nous doivent de funestes maladies, et l'eau-de-vie, qu'ils appellent l' « eau de feu », plus funeste encore; tous les traités conclus, nous les avons violés... A leur point de vue, n'est-il pas naturel qu'ils usent de représailles?

— Cher excellent cœur, tu as peut-être raison, reprit la jeune fille; mais que leur avait fait notre pauvre père?

— Ils frappent en aveugles...

— Fuyons donc cet exécrable pays, théâtre de tant d'abominations... allons au Mexique, où règnent encore le droit et la loi, où les hommes croient encore en Dieu, l'adorent et le craignent... Promets-moi que, aussitôt mariés, après notre deuil, nous irons vivre dans nos propriétés, de l'autre côté du Saltillo...

— Ai-je rien à te refuser, ma Béatrice aimée?

- - Promets-moi aussi que, demain, quand les sauvages feront leur entrée, tu ne te mêleras pas à eux, tu fuiras leur contact odieux... une querelle est si vite venue!

Je ne te quitterai pas d'un instant, jusqu'à ce qu'ils soient repartis. »

Le matin du grand jour venu, les commissaires élus, parmi lesquels Palmer et le général, se dirigèrent sans armes, jusqu'aux premières montagnes du Salado; c'était là que les Comanches devaient attendre la députation des visages pâles... Les meurtriers de don Almonte allaient s'y retrouver sur le théâtre de leur crime... mais ils n'étaient pas à cela près.

Les chefs comanches n'enrent pas plus tôt aperçu les Texiens, qu'ils se détachèrent, également sans armes, au nombre d'une quarantaine, à la rencontre de leurs ennemis de la veille, de leurs amis d'aujourd'hui. L'escorte restait sous le commandement de Santa-Anna, l'aîné des fils de Mopoluska; il était convenu qu'elle n'approcherait pas davantage de la ville.

Arrivés en face les uns des autres, Indiens et Texiens se saluèrent de la main, du haut de leurs montures: les premiers gravement, solennellement; les seconds riant, échangeant entre eux des plaisanteries hors de saison.

On mit pied à terre.

Le général et Mopoluska, — les deux personnages importants, — se serrèrent par trois fois sur leurs poitrines: exemple aussitôt suivi par les autres.

Sanacho avait fait étaler sur le gazon des viandes fumées et rôties; le jeune chef servait d'interprète.

C'était le préliminaire indispensable, le repas en commun, l'introduction au pacte d'amitié.

Après quoi, les deux députations réunies prirent le chemin de la ville, suivies à quelque distance, et presque furtivement par Ora.

Les Comanches, acclamés, jêtés, étaient en quelque sorte portés par la foule, tant les rues regorgeaient de curieux.

Parvenus à l'Alamo, l'ancienne forteresse espagnole, ils laissèrent courtoisement leurs chevaux à la garde des Texiens, et furent occuper les places qu'on leur avait réservées dans la salle des délibérations.

Seulement, il était à remarquer que Walker, chef des partisans, et le général avaient disparu.

Nul ne se souciant d'Ora, personnage non officiel, celle-ci avait attaché à une clôture la bride de son cheval, et, se rapprochant de l'enceinte de la forteresse, elle cherchait à entrevoir son Sanacho par les meurtrières.

Nous passons sur l'ouverture de la séance, sur l'indispensable cérémonie du calumet de paix, à laquelle les Texiens se prêtaient sans en rire trop ouvertement... Les sauvages gardaient une attitude ferme et fière, qui ne laissait pas que d'impressionner l'assistance... Avant de délibérer, ils imploraient les lumières du Grand Esprit... un religieux silence régnait autour d'eux. Soudain, une rumeur se fait entendre au dehors; c'est comme une marée montante de vociférations et de menaces... Une bande armée, sous la conduite de

Walker et du général, se précipite dans la salle...

« Trahison !.. trahison ! »

Les coups de carabine et de revolver éclatent de toutes parts. La fumée de la poudre ajoute à la confusion... Ceux des Texiens qui n'étaient point du complot cherchent leur salut dans la fuite... beaucoup de chefs comanches, atteints par les premières décharges, se roulent sur le sol, baignés dans leur sang; les autres, désarmés, se défendent comme ils peuvent... ils mordent de leurs dents et déchirent de leurs ongles... mais le nombre des assaillants ne fait qu'augmenter, et toute résistance devient inutile...

« Venge-moi ! venge-nous ! » dit Motopuska à Sanacho en râlant son dernier soupir.

Le jeune chef arrache un poignard à l'un des traîtres, il le lui plonge dans la poitrine, l'en retire tout fumant, trouve une fenêtre ouverte et se précipite dans la cour. Ora le reçoit en quelque sorte dans ses bras...

« Par ici ! par ici ! » dit-elle en l'entraînant vers son cheval, faisant au bien-aimé un rempart de son corps, face à l'ennemi, tirant flèches sur flèches.

Mais, au moment où le jeune chef comanche va la mettre en selle, une balle atteint l'Indienne au-dessous du cœur... elle glisse de ses bras, et Sanacho n'a que juste le temps de fuir à bride abattue... Une meute de Texiens furieux s'élance à sa poursuite... Serré de près, il se retourne pour juger des distances, et, parmi les plus acharnés à l'atteindre, il reconnaît Petha, son propre coursier... ce qui habituellement faisait sa supériorité concourt à sa perte...

Cependant, tout au loin, des tourbillons de poussière obscurcissent l'horizon, des fers de lance miroitent au soleil... Santa-Anna s'est douté de quelque chose, ou quelque rumeur de trahison est venue jusqu'à lui; il accourt à la tête de l'escorte, laquelle galope actuellement dans un pli de terrain, et que Sanacho n'a eu que le temps d'entrevoir.

Mais l'espoir ranime son courage; d'ailleurs, le cheval d'Ora est aussi de bonne race; le jeune chef parvient à garder les distances; tout ce qu'il demande maintenant, c'est d'entrainer ceux qui le poursuivent le plus loin possible.

Ces derniers sont d'autant plus acharnés que Sanacho est le seul des Comanches échappé au massacre, et qu'on veut surtout l'empêcher d'aller donner l'alarme dans le camp de ses frères.

Mais il est trop tard. Ceux-ci viennent d'apparaître sur une colline, et se précipitent dans la plaine. Frappés de terreur, les Texiens tournent bride; Sanacho, lui aussi, fait volte-face, et, de poursuivi qu'il était, devient poursuivant... il pousse son cri de guerre, que reconnaît Petha, et la vaillante bête régitbne sous son cavalier; elle recule plutôt qu'elle n'avance.

Les conspirateurs avaient espéré tuer tous les chefs dans la forteresse; ils ne s'étaient pas précautionnés de chevaux à eux; et voilà pourquoi, dans le cas de poursuivre Sanacho, ils avaient eu recours aux coursiers comanches, trouvés sous la main. Mal leur en prenait, car toutes ces bêtes, habituées à voyager par troupes, à obéir aux mêmes évolutions, et comme solidaires

l'une de l'autre, imitaient, maintenant, l'entêtement de Petha.

Cette circonstance providentielle donna aux Comanches le temps d'arriver. Petha avait pour cavalier Palmer, lequel ne tarda pas à être pris au lasso par le jeune chef, et traîné à la mort, non loin de l'endroit où, le sarcasme aux lèvres, il avait assisté à l'agonie de don Almonte.

Tous les autres Texiens au nombre de quarante-deux, — autant qu'il y avait eu de chevaux disponibles, — suivirent le même sort.

Ivres de rage et de vengeance, les Indiens voulaient pousser jusqu'à San-Antonio, mettre tout à feu et à sang. Mais Sanacho leur fit comprendre que la ville avait dû se mettre en état de défense; qu'il fallait, au contraire, les surprendre, la nuit, lorsqu'ils s'y attendraient le moins, et que, pour être différée, la vengeance n'en serait que plus complète.

A San-Antonio, l'alarme était grande; on fermait les maisons, on enfouissait les objets précieux, les femmes n'osaient plus s'aventurer dans les rues; des postes militaires étaient établis partout, des patrouilles circulaient d'un bout de la ville à l'autre. Henry Gordon avait augmenté le personnel domestique de l'*hacienda* d'une vingtaine de solides gaillards, armés jusqu'aux dents. Une cachette impénétrable était toute préparée à l'intention de Béatrice.

Toutefois, la journée, puis le lendemain, puis les jours suivants, puis des semaines s'écoulèrent, sans

que l'on entendit reparler des Comanches. La sécurité renaissait ; les habitudes d'insouciance reprenaient peu à peu le dessus ; les promenades extérieures commençaient à se repeupler.

Quelques habitants, plus avisés, prétendaient bien que cette eau dormante cachait des tourbillons, qu'il ne fallait pas s'y fier ; mais on les traitait de poltrons ; de longtemps, les Peaux-Rouges n'oseraient plus se montrer ; privés de chef, et livrés à eux-mêmes, Dieu sait s'ils retrouveraient seulement le chemin de San-Antonio... on pouvait dormir sur les deux oreilles.

D'ailleurs, la ville avait maintenant d'autres préoccupations : l'époque approchait où l'on allait élire un nouveau président de la république ; les candidats parcourraient le pays, promenant de club en club leurs professions de foi. Ce n'étaient que festins, meetings, orgies nocturnes, disputes dans les cabarets, jeux en plein vent, bateleurs sur toutes les places.

Henry et Béatrice n'avaient pas quitté leur sombre solitude depuis plus d'un mois. Faute de mouvement et de grand air, la santé de la jeune fille s'altérait un peu : elle venait de ramasser une orange tombée à ses pieds.

« Cher bon petit mari, demanda-t-elle, veux-tu la partager ? Qu'elle soit pour nous l'emblème du doux avenir que tu me promets. »

Mais, presque aussitôt, elle la jeta loin d'elle avec épouvante :

« Grand Dieu ! toute gâtée, rongée de vers ! Ah ! mon Henry, malheur sur nous ! » ajouta l'impressionnable jeune fille, fondant en larmes.

« Est-il possible ! se récria Gordon; comme si une orange, qu'elle soit amère ou savoureuse, saine ou gâtée, pouvait avoir quelque influence sur notre destinée ! Viens, mon enfant, cette vie claustrale ne te vaut rien, tu as besoin de distraction... veux-tu que je fasse seller les chevaux ? Vois comme le ciel est pur !... cela chassera toutes ces folles visions qui t'obsèdent.

Par toute cette cohue de monde et d'étrangers ?

Nous irons plus loin, sur la route de Seguin, jusqu'au ruisseau de Caleveras... c'était la promenade favorite de ton pauvre père. »

Béatrice finit par céder, mais avec une répugnance visible, moins pour elle-même que parce qu'elle se faisait une douce loi de souscrire toujours aux plus simples désirs de son ami.

La promenade offrait, en effet, une étrange bigarrure de toutes les classes de la société : de jeunes *caballeros* superbement montés, — des descendants de Montezuma, accompagnant leurs femmes et leurs filles voilées, — d'élégants *Yankees* à la dernière mode de New-York, — de rudes pionniers de la frontière, bronzés par le soleil et vêtus de cuir, — des héros de San-Jacinto en uniforme, et tirant à vue sur les cœurs, — de séduisantes *manolas* semant des sourires, — des marchands, des ouvriers, des *aguadores* criant leurs rafraîchissements... tout cela se mêlait, se confondait, sans autre souci que le bruit et le plaisir.

Nos fiancés traversèrent cette tourbe au galop, comme si elle empêchait l'air pur et rafraîchissant du soir d'arriver jusqu'à leurs poumons. Ils ne firent qu'une

traite jusqu'au ruisseau de Caleveras, où ils allaient mettre pied à terre pour se reposer un instant sur la berge fleurie... Soudain, leurs chevaux se prirent à hennir, et, du fond de l'épaisse forêt dont les cimes s'embrasaient aux derniers rayons du soleil, d'autres chevaux, invisibles, leur répondirent.

« Qu'est-ce que cela? » dit Gordon; des promeneurs ne viendraient assurément pas de ce côté.

Les chevaux hennirent une seconde fois... Le jeune homme écouta.

« Plus rien, » reprit-il en regardant avec méfiance dans la direction des bois... on doit les empêcher de répondre.

A ce moment, les fourrés s'écartèrent en plus de cent endroits, et de sombres cavaliers indiens firent irruption dans la plaine.

Retenu par une main convulsive, Victor, l'étalon de Béatrice, se cabra, et le grand chapeau à plumes de la jeune fille tomba dans la poussière.

Henry s'empara de la bride, et fit faire demi-tour au cheval, le cap sur la ville.

« Pour l'amour de tous les saints, mon adorée, du calme... ne crains rien! Lâche les rênes, penche-toi sur l'encolure, et à fond de train! »

A leur suite mugissait l'ouragan de plusieurs centaines de sauvages conduits par les deux frères Santa-Anna et Sanacho, le premier sur une sombre jument rouane, le second sur Petha.

« Que le Dieu tout-puissant ait pitié de nous! » gémissait la pauvre enfant d'une voix haletante.

Et, malgré elle, elle pesait sur la bride pour aider à son équilibre.

« Rends la main, mon amour, rends la main ! » recommandait Gordon en frappant de sa houssine la croupe de Victor.

Les deux étalons, enveloppés de vapeur, dévoraient l'espace, les naseaux ouverts.

Banta-Anna et Sanacho les talonnaient de près, poussant leurs cris sauvages, et suivis, à courte distance, de la meute implacable.

« Sauvés ! nous sommes sauvés ! dit Henry ; voilà la ville là-bas...

— Il n'y a qu'un miracle de Dieu qui puisse nous sauver ! Jésus, Maria, nous sommes perdus ! ils vont nous atteindre. »

Gordon se retourna sur sa selle, et vit les Comanches à deux longueurs de cheval.

Une seconde après, Sanacho incrustait son bras nerveux sur l'épaule de Béatrice.

Henry fit volte-face, et parvint à le repousser, se mettant entre le jeune chef et sa fiancée.

Sanacho poussa un de ces rugissements, présages de la mort, qui vous glacent la moelle dans les os.

Henry voulut écarter, de la main, la lance qui menaçait sa poitrine ; mais ce fut en vain... elle le traversa de part en part, et Gordon, le nom de Béatrice sur les lèvres, roula dans la poussière pour ne plus se relever.

Pendant ce temps, la jeune fille avait repris de l'avance, et, pâle, échevelée, plus morte que vive, courbée sur le cou de son cheval, les vêtements flottants, suivie

à brûle-pourpoint de Santa-Anna, elle traversait, comme le simoun, les rues de la ville.

Les habitants fuyaient de toutes parts... la horde infernale faisait irruption, écrasant femmes, enfants, vieillards, tout ce qu'elle rencontrait sous ses pas sanglants.

Santa-Anna ne quittait pas des yeux la forme blanche, aux longues boucles noires, qui galopait devant lui ; il traversa la ville, et sortit par l'autre bout, toujours à la poursuite de Béatrice.

Sanacho et sa bande vengeresse parcourraient les rues, faisant le carnage. Il reconnut de loin, essayant de forcer l'entrée d'une maison dont on l'expulsait, le chef des assassins de l'Alamo.

« Qu'on me l'amène vivant, » dit-il en le désignant à ses hommes.

Le vieux scélérat de Gordon tua d'un coup de revolver le premier qui mit la main sur lui ; mais il ne tarda pas à être dompté, muselé, garrotté.

La nuit cacha de ses voiles cette œuvre sanglante, accomplie en moins d'une heure. Des centaines de cadavres jonchaient les rues de San-Antonio.

Puis, repus de vengeance, les Peaux-Rouges reprirent le chemin de leurs montagnes du Salado, emmenant, pieds et poings liés, le traître Gordon.

De Béatrice Almonte et de son coursier blanc comme l'hermine, on n'entendit plus parler.

à brûle-pourpoint de Santa-Anna, elle traversait, comme le simoun, les rues de la ville.

Les habitants fuyaient de toutes parts... la horde infernale faisait irruption, écrasant femmes, enfants, vieillards, tout ce qu'elle rencontrait sous ses pas sanglants.

Santa-Anna ne quittait pas des yeux la forme blanche, aux longues boucles noires, qui galopait devant lui ; il traversa la ville, et sortit par l'autre bout, toujours à la poursuite de Béatrice.

Sanacho et sa bande vengeresse parcouraient les rues, faisant le carnage. Il reconnut de loin, essayant de forcer l'entrée d'une maison dont on l'expulsait, le chef des assassins de l'Alamo.

« Qu'on me l'amène vivant, » dit-il en le désignant à ses hommes.

Le vieux scélérat de Gordon tua d'un coup de revolver le premier qui mit la main sur lui ; mais il ne tarda pas à être dompté, muselé, garrotté.

La nuit cacha de ses voiles cette œuvre sanglante, accomplie en moins d'une heure. Des centaines de cadavres jonchaient les rues de San-Antonio.

Puis, repus de vengeance, les Peaux-Rouges reprirent le chemin de leurs montagnes du Salado, emmenant, pieds et poings liés, le traître Gordon.

De Béatrice Almonte et de son coursier blanc comme l'hermine, on n'entendit plus parler.